VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 MAI 1935 — NUMERO 1



Adressez ... à "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'ALLOCUTION DU ROI GEORGE A SES PEUPLES

Voici une traduction du message du roi adressé par la radio à ses peuples le soir du 6 mai:

A la fin de ce jour mémorable, il faut que je parle à tous mes peuples. Mais comment dire ce que mon coeur éprouve!

Ce matin, j'ai passé, pour aller à la cathédrale St-Paul et pour en revenir, entre des multitudes qui acclamaient et j'ai pensé à tout ce que ces vingt-cinq années nous ont apporté, à mon Empire, à mon pays et à moi: comment dès lors pouvais-je n'être pas profondément ému?

Les mots ne peuvent pas exprimer mes pensées et mes sentiments. Je peux seulement vous dire, chers peuples, que la Reine et moi vous remercions du fond du coeur de toute la loyauté et, pourrais-je dire, de l'affection dont vous nous avez entourés, aujourd'hui et toujours.

Je me voue de nouveau à votre service pour les années qu'il me sera donné de vivre. C'est avec gratitude envers Dieu que je pense au passé. Mes peuples et moi, nous avons subi ensemble de grandes difficultés, des épreuves, qui ne sont pas finies. En ces jours de réjouissance, je pense avec douleur que, chez mes peuples, nombreux sont ceux qui n'ont pas encore de travail.

Nous leur devons, ainsi qu'à ceux qui souffrent de quelque atteinte à leur activité, toute la sympathie et toute l'assistance que nous pouvons leur donner. J'espère que pendant cette année marquée par le présent anniversaire, tous feront de leur mieux pour leur trouver du travail et pour ranimer leur espoir.

L'avenir peut nous réserver d'autres difficultés que, j'en suis convaincu, nous pourrons toutes surmonter, Dieu aidant, si nous les affrontons toutes avec confiance, courage et concorde. J'envisage donc l'avenir avec certitude et espoir.

C'est aux jeunes que l'avenir appartient. Je compte que, au moyen du fonds institué avec le concours de mon cher fils le prince de Galles, pour commémorer cette année, plusieurs d'entre eux recevront une aide physique, intellectuelle et morale qui en fera des citoyens actifs.

J'aimerais adresser un message spécial aux enfants. Qu'il me soit permis de dire ceci à chacun de ceux qui entendent mes paroles: C'est le Roi qui vous parle. Je vous demande de vous rappeler que demain vous serez citoyens d'un grand Empire. Grandissez avec cette pensée, de sorte que, le temps venu, vous soyez prêts à mettre avec fierté au service de votre pays votre travail, votre esprit et votre coeur.

Je suis profondément touché de tous les souhaits qui me viennent en ce jour des dominions et des colonies, des Indes et de la mère-patrie.

Mon coeur s'adresse à vous tous qui m'écoutez en ce moment, que vous soyez dans ce pays, à la ville ou à la campagne, ou dans quelque lointaine région de l'Empire, ou encore en haute mer.

Permettez-moi de terminer cette allocution par ces mots que la reine Victoria prononça lors de son soixantième anniversaire d'intronisation, il y a de cela 38 ans; nuls autres mots ne pourraient mieux exprimer mes sentiments intimes: "Du fond de mon coeur, je remercie mes bien-aimés peuples. Dieu veuille bien les bénir!"

Laval à Varsovie et à Moscou

VARSOVIE—Le ministre des affaires étrangères de la France, M. Pierre Laval, est arrivé à Varsovie il y a quelques heures. Le ministre des affaires étrangères de la Pologne, le colonel Joseph Beck, a reçu M. Laval, au nom du maréchal Pilsudki, qui est malade. Dans un discours prononcé après un diner, M. Laval a dit qu'il venait à Varsovie et qu'il allait à Moscou pour faciliter l'organisation d'un système collectif de sécurité européenne.

A Moscou

Moscou—M. Laval a eu à Moscou la réception la plus enthousiaste qui ait jamais été faite à un diplomate étranger. Dans une entrevue avec Maxim Litvinoff, il a discuté la mise en pratique, en cas de besoin, du pacte d'assistance mutuelle franco-russe récemment signé.

LES VOEUX DU CANADA AU ROI

Le premier ministre Bennett s'est fait notre interprète auprès de Sa Majesté à Saint-James

LONDRES —En remettant l'humble offrande du Sénat et de la Chambre des Communes du Canada au roi, mercredi, durant la réception au palais Saint-James, le premier ministre canadien a prononcé le discours suivant:

"J'ai le haut privilège et le grand honneur d'offrir humblement à Votre Majesté, au nom du gouvernement et du peuple canadien, ce message de loyale dévotion et de respectueuse félicitation.

"Nous rendons grâce au Tout-Puissant parce que notre roi, dont les conseils ont toujours été à la gloire de Dieu et pour le bien-être de son peuple, a pu atteindre le 25e anniversaire de son règne.

"Durant cette période, des événements d'une importance sans égale dans l'histoire du monde se sont produits. Le conflit armé a été suivi par une crise économique et politique. Il n'y a pas eu de calme après l'orage, pas de paix après le conflit.

Direction sage et avisée

"C'est une période qui a mis à l'épreuve les qualités des nations et des individus. Si l'Empire britannique a survécu à cette épreuve, c'est dû en grande partie à votre direction sage et avisée et à votre compréhension du devoir.

"Sous votre souveraineté, l'Empire a assisté à des changements mais ces changements n'ont servi qu'à affermir notre loyauté envers le trône et nos sentiments d'affection et de dévotion envers Votre Majesté. Aujourd'hui, votre vaste Empire est uni en une seule famille de Nations.

"Puis-je ajouter que votre gracieuse épouse, Sa Majesté la reine, partage dans nos coeurs la place occupée par Votre Majesté. Nous nous rappelons en cette occasion les mots que vous avez prononcés à votre accession au trône, "Je suis encouragé par la connaissance que j'ai avec moi ma chère femme qui me sera d'une aide constante dans tous mes efforts pour le bien-être du peuple." Aucune reine ne s'est associée avec plus de succès à un souverain régnant.

L'exemple de la vie de famille

"J'espère qu'il ne sera pas déplacé de ma part de dire que notre roi et notre reine, dans leur oeuvre conjointe, ont donné au peuple et à l'empire un exemple qui a anobli la conception de la vie de famille, base véritable du bonheur humain et de la grandeur nationale.

"Je parle au nom de tous les citoyens du Dominion du Canada en renouvelant notre serment d'allégeance et en formulant le voeu que Votre Majesté puisse continuer longtemps à guider son peuple sur les sentiers de la paix, de la prospérité et de l'honneur."

Les tributs du Sénat et de la Chambre des Communes étaient contenus dans une cassette en or solide.

Le maréchal Pilsudski est mort

VARSOVIE — Le maréchal Pilsudski, dictateur de Pologne, est mort dimanche des suites d'une hémorragie interne causée par un cancer d'estomac. Il était âgé de 67 ans. Sa seule position officielle était celle de ministre de la guerre, mais son pouvoir était pour ainsi dire absolu. La question de son successeur est d'une grande importance, du fait que la Pologne doit décider en ce moment si elle fera cause commune avec la France ou la Russie ou si elle restera du côté de l'Allemagne, ce qui était la politique de Pilsudski.

Le Délégué Apostolique va visiter l'Ouest

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique du Canada, sera à Saint-Boniface et à Winnipeg, les 1er, 2 et 3 juin. Il visite en ce moment les collèges et séminaires du pays et se rendra jusqu'à Edmonton.

Leurs Excellences Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, et Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, tous deux absents en ce moment, seront de retour pour recevoir le délégué apostolique dans leur diocèse respectif.

TRAVAILLONS POUR LA PAIX, DIT M. BENNETT

LONDRES — Les nations qui composent l'empire britannique pourront, en collaborant plus étroitement en matière industrielle, résoudre certains de leurs problèmes économiques, a affirmé mercredi soir, à la radio, M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada.

M. Bennett parlait de Londres, au cours d'un programme impérial. Il s'adressait particulièrement à la population du Royaume-Uni. J'apprécie beaucoup, dit-il, l'honneur de représenter le Canada aux fêtes du Roi et je puis dire que les Canadiens ne le cèdent à personne en fait de loyauté à la Couronne.

L'Empire est une fraternité et les Canadiens sont heureux d'en faire partie. Cette fierté n'est pas fondée sur un impérialisme vantard, mais sur la conviction que la Couronne britannique veut la paix, la liberté et la justice. Les institutions britanniques et la loyauté envers la Couronne ont beaucoup contribué à développer le Canada, en lui inculquant à ses débuts, la stabilité politique et sociale.

La guerre

L'événement le plus notable des 25 ans de règne du Roi a été la dernière guerre mondiale. Ce conflit a engendré de nombreux maux et le Canada souffre encore de ses effets. Mais le Canada en est sorti nation formée sous l'égide de la Couronne britannique. Les Canadiens ne regrettent pas d'avoir participé à la guerre, mais espèrent qu'on n'en oubliera pas les leçons. Comment, dit-il, les sujets du Roi dans tout l'empire peuvent-ils mieux honorer leur Souverain qu'en se consacrant tout entier à la tâche de dénoncer la guerre et de promouvoir la paix?

M. et Mme A.-L. Beaubien honorés par le Roi

ST-JEAN-BAPTISTE, Man. — Le député du comté de Provencher, M. Arthur-Lucien Beaubien, ainsi que Mme Beaubien, ont été honorés par le Roi et la Reine. Ils ont reçu la médaille spéciale à l'occasion du Jubilé d'argent de Leurs Majestés.

La présentation de ces médailles a été faite à leur demeure par M. Narcisse Breton, préfet de la Municipalité de Montcalm.

La cérémonie a revêtu un caractère officiel. Le conseil municipal y assistait au complet, ainsi que les présidents et secrétaires des cercles paroissiaux de l'Association d'Education et des Cercles Saint-David et Saint-Norbert de l'A.C.J.C., M. l'abbé Sylvio Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, le R. P. F. Faure, S.J., visiteur des écoles, M. Thomas Beaubien, C.R., et autres étaient présents.

M. et Mme Beaubien étaient entourés de leurs enfants, petits-enfants et parents. La mère de M. Beaubien, âgée de 78 ans, avait été malheureusement empêchée d'être présente à cause d'une indisposition.

En présentant ces médailles à M. et Mme Beaubien. M. Breton y joignit les chaleureuses félicitations de tous; il souligna les services signalés rendus à ses concitoyens par M. Beaubien et leur fit des souhaits appropriés.

M. Beaubien accepta en termes émus ces décorations et assura ses visiteurs qu'il était disposé à continuer à se dévouer au service de son Roi et de son pays.

M. le curé Caron, le R. P. Faure, MM. Thomas Beaubien, G. W. Carroll et J. L. Bruyère adressèrent aussi la parole.

La soirée se passa bien agréablement; il y eut musique et chant. Mme Arthur Beaubien, jeune, sut maintenir l'entrain et contribua grandement à faire de cette réunion une belle fête de famille.

Chaleureuses félicitations au député de Provencher, ainsi qu'à sa digne épouse.

Elections le 27 juin au Nouveau-Brunswick

FREDERICTON, N.-B. — Le premier ministre Tilley annonce que les élections provinciales auront lieu le 27 juin.

Les conservateurs sont au pouvoir depuis dix ans au Nouveau-Brunswick.

Honoré par l'Université

Me LOUIS SAINT-LAURENT, C.R., de Québec, ancien président de l'Association du Barreau canadien, à qui l'Université du Manitoba confère aujourd'hui le titre de docteur en droit "honoris causa". Il sera l'hôte de la "Pensée française", à l'hôtel Saint-Charles, jeudi, à midi trente.

PROTESTATION DE S. S. PIE XI

Mauvais traitements subits par 2,000 jeunes Allemands venus au Vatican

CITE VATICANE—Dans une allocution à 130 pèlerins allemands, le Pape a protesté contre de mauvais traitements que des nazis ont infligés à 2,000 jeunes Allemands catholiques qui, le jour de Pâques, sont venus offrir leurs hommages à Sa Sainteté. Après avoir exprimé l'espoir que les 130 pèlerins seraient mieux traités que ceux de Pâques, le Saint-Père a dit des auteurs des mauvais traitements: Ils comptent, au nom du pseudo-christianisme positif, déchristianiser l'Allemagne et ils désirent ramener ce pays à la barbarie du paganisme. Ils ne négligent rien pour troubler la vie chrétienne catholique.

La semaine dernière, l'Osservatore Romano a publié des informations d'après quoi on aurait traité les 2,000 pèlerins de Pâques en suspects politiques, on leur aurait enlevé des objets qu'ils rapportaient en souvenir de leur pèlerinage et on les a retenus un certain temps dans un camp de concentration. Maintenant on tient d'une source allemande autorisée que les mauvais traitements ont consisté dans la confiscation de chemises bleues et vertes.

Mort de l'hon. Eugène Roberge, conseiller législatif

QUEBEC—L'hon. Eugène Roberge, conseiller législatif de la division de Lauzon depuis 1912, est décédé le 7 mai à l'Hôtel-Dieu, après une maladie de trois semaines. Il était âgé de 70 ans.

M. Roberge était très bien connu dans la politique et le commerce. Il avait déployé une grande activité dans l'un et l'autre domaine.

* * *

L'hon. Eugène Roberge était le père de Mme Arsène Goyette, de Winnipeg.

Les parents Dionne veulent "adopter" leurs cinq jumelles

CALLANDER, Ont.—On sait que le ministre ontarien de la santé, M. David A. Croll, a décidé de commémorer l'anniversaire de la naissance des cinq jumelles Dionne par une semaine dite de l'adoption des enfants.

M. et Mme Oliva Dionne, parents des quintuplettes, viennent d'adresser une lettre au ministre Croll et lui demandent l'autorisation d'adopter, à l'occasion de la semaine d'adoption, leurs propres enfants. Les Dionne assurent M. Croll qu'ils sont mieux qualifiés que personne pour élever leurs enfants "dans la crainte et l'amour de Dieu".

NEW YORK—M. Herbert Witherspoon, qui succédait à Gulio Gatti-Casazza comme directeur de la Metropolitan Opera Company, il y a à peine deux mois, est décédé subitement. M. Witherspoon était âgé de 61 ans.

LES SEMAILLES SONT EN RETARD

Mais l'état du sol inspire grande confiance, surtout dans les régions éprouvées par la sécheresse

OTTAWA—Les semailles du printemps n'avaient jamais été si en retard depuis 1920, d'après le bureau fédéral des statistiques, mais la saison est néanmoins pleine de promesses.

Les semailles de grains sont bien avancées dans l'Ontario, mais en retard ailleurs. Dans les provinces des prairies, moins de 10 p.c. du blé et très peu d'orge et d'avoine était semé à la fin d'avril; dans la province de Québec et les provinces maritimes, rien pour ainsi dire n'avait été fait encore.

Le printemps de 1934 avait été froid et sec; celui de cette année a été froid et humide, D'une façon générale, la situation est bien supérieure à ce qu'elle était l'an dernier à la même date.

Dans l'Ouest, l'humidité du sol inspire la plus grande confiance, mais le retard des semailles laisse un élément d'incertitude. Les tourbillons de sable ont causé très peu de dommages.

Est-ce la fin de la sécheresse?

Une pluie abondante la plus forte qu'on ait vue depuis des années, est tombée dans le sud-ouest du Manitoba et le sud de la Saskatchewan. Elle y a été saluée comme le signe de la fin de cette terrible sécheresse qui a causé tant de ravages. Les travaux des semailles ont été forcément interrompus, mais personne ne s'en plaint. Dans le sud de la Saskatchewan, on assure que les perspectives d'une bonne récolte n'ont jamais été plus favorables depuis 1928.

Un remaniement du cabinet manitobain

La mort de l'hon. D.-L. McLeod, secrétaire provincial et commissaire des affaires municipales, a produit un remaniement ministériel au Manitoba. Ainsi l'hon. E.-A. McPherson, trésorier provincial, a été nommé commissaire des affaires municipales et secrétaire provincial. Le premier ministre John Bracken a pris le portefeuille de la Trésorerie et les fonctions de commissaire des chemins de fer.

Le communiqué officiel fait observer que ces nominations ont été faites à titre intérimaire; il se peut qu'un nouveau ministre soit nommé dans quelque temps.

Des droits réduits sur les alcools français

OTTAWA—Un ordre-en-conseil a été adopté plaçant les liqueurs importées de France sous le tarif intermédiaire, moins 40 pour cent, le cognac et l'armagnac, sous le tarif intermédiaire, moins 50 pour cent. Ces importations françaises sont celles comprises dans l'item E 156 du tarif douanier du Canada. Les changements à la baisse sont faits à la suite de la réduction des droits sur les alcools annoncée par le ministre des finances, le 22 mars dernier.

* * *

N.D L.R. — Nous croyons savoir qu'en conséquence, une réduction substantielle dans le prix des cognacs français prend effet ces jours-ci à la Commission des liqueurs.

La fête de Jeanne d'Arc à Orléans

ORLEANS— Les querelles électorales sont venues expirer au pied de la cathédrale d'Orléans magnifiquement embrasée pour la célébration du 506ème anniversaire de sa délivrance par Jeanne d'Arc.

Par-dessus les luttes électorales, le clergé et la municipalité d'Orléans se sont unis pour célébrer la fête traditionnelle commémorant l'entrée dans la ville de la Pucelle qui devait chasser les Anglais des bastilles qui encerclaient la ville.

RIVERHURST, Sask. — Deux soeurs, Eva et Gertrude Savage, âgées de plus de 50 ans, surprises par la pluie, le grêlil et la neige, ont succombé en route, à 300 verges d'une maison de ferme.

LES GUIDES CATHOLIQUES A ST-BONIFACE

Une impressionnante cérémonie à la cathédrale — Le Guidisme et l'Action catholique chez les jeunes filles

Dimanche après-midi, à 3 h., une cérémonie fort impressionnante et toute nouvelle dans notre milieu se déroulait à la cathédrale. Il s'agissait de la réception dans les rangs des Guides catholiques d'un groupe de jeunes filles qui ont fait ce jour-là leur promesse solennelle.

Le mouvement des Guides catholiques, qui est pour les filles l'équivalent des Eclaireurs pour les garçons, existe à Saint-Boniface depuis le mois d'octobre. Il en est encore à sa période d'organisation. Cependant il existe deux compagnies, la compagnie Jeanne d'Arc et la compagnie Rose du Canada, qui ont déjà leurs chefs d'équipes. On procède avec soin à la formation de cette élite avant de pousser le recrutement actif.

La cérémonie de dimanche a été présidée par Mgr Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale, en présence de S. E. Mgr Béliveau et de M. l'abbé Léo Blais, aumônier des Guides catholiques.

Après le défilé des drapeaux des officières et des aspirantes qui viennent prendre place au milieu de la nef, on chante un cantique à Notre-Dame des Apôtres, et l'officiant bénit les insignes à distribuer. Il interroge les futures Guides:

— Mes jeunes filles, que désirez-vous?

— Devenir Guides et membres de l'Action catholique dans ce diocèse.

— Quel est votre but?

— Apprendre à servir Dieu et notre prochain.

— Quelles sont les trois vertus principales de la Guide?

— Franchise, dévouement, pureté.

— Quelle est la première obligation de la Guide?

— La bonne action journalière.

Les aspirantes récitent en choeur la loi et les principes de la Guide:

La loi des Guides

1—La Guide met son honneur à mériter confiance.

2—La Guide est loyale à son Pays, ses parents, ses Chefs et ses subordonnés.

3—La Guide est faite pour servir et sauver le prochain.

4—La Guide obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.

5—La Guide est courtoise et généreuse.

6—La Guide est bonne pour tous et la soeur de toute autre Guide.

7—La Guide est économe et prend soin du bien d'autrui.

8—La Guide est maîtresse de soi; elle sourit et chante dans les difficultés.

9—La Guide aime la nature; elle voit Dieu partout dans l'univers.

10—La Guide est pure dans ses pensées, ses paroles, ses actions.

11—La Guide pratique fièrement sa religion et lui reste fidèle dans tous les actes de sa vie.

12—La Guide aime son pays, tout spécialement le Canada français.

13—Le devoir de la Guide commence à la maison.

La promesse

Après avoir promis d'observer fidèlement et toujours les principes et la loi du Guidisme, les aspirantes sont autorisées à prononcer la promesse des Guides. Chacune s'avance à tour de rôle vers la balustrade, s'agenouille devant l'aumônier pour recevoir sa bénédiction, fait la génuflexion devant l'autel et debout devant l'officiant, la main gauche sur le drapeau du Canada français, la main droite levée, elle prononce à haute et intelligible voix:

"Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Eglise et la Patrie, à aider mon prochain en toute circonstance et à observer la loi des Guides."

La postulante s'agenouille aux pieds de l'officiant qui lui remet son insigne. Une des officières la lui épingle et la nouvelle Guide fait le salut à ses compagnes avant de regagner sa place.

Cette cérémonie fort gracieuse et impressionnante a été suivie avec émotion par une nombreuse assistance.

Allocution de M. l'abbé Blais

Dans une brève allocution, M. l'abbé Blais, aumônier des Guides, a montré comment le Guidisme se rattache au grand mouvement d'Action catholique préconisé par le Souverain Pontife et renferme les trois éléments requis: base religieuse, esprit de discipline, esprit d'union.

Son fondateur, Baden-Powell, a voulu en faire une organisation religieuse. La Guide est d'abord une croyante, toute pénétrée de l'influence de sa foi. Il ne s'agit pas d'une religion de dimanche, mais d'une religion qui imprègne tous les actes de la vie. Ainsi compris, le Guidisme a sa place dans le mouvement d'Action catholique. Il s'adresse à toutes les jeunes filles capables d'idéal et d'action et leur facilite l'apostolat laïc dans leur milieu. La pratique elle-même du Guidisme active la pratique religieuse. Chaque postulante doit subir un examen de catéchisme. Toutes les réunions commencent et finissent par la prière. Le programme de chacune d'elles comprend de la technique, de l'enseignement, des jeux. La Guide cultive par-dessus tout la franchise, le dévouement et la pureté.

Le Guidisme est une école de discipline; il développe l'esprit d'initiative et de décision. La compagnie est divisée en équipes qui ont des chefs auxquels l'on doit obéissance absolue. Il est aussi une école d'union et d'entr'aide. Toutes les guides sont soeurs et elles cultivent l'esprit de charité pour tous.

Bref, le Guidisme, conclut le prédicateur, est un instrument tout désigné pour travailler à l'Action catholique. Il ne faut pas lui donner d'autre but. Les Guides sont dans leur domaine des apôtres. Comme dit le dernier couplet du Chant de la Promesse,

Je suis de tes Apôtres
Et chaque jour
Je veux aider les autres
Pour ton amour.

La cérémonie s'est terminée par le salut du T. S. Sacrement. Au moment de la bénédiction, toutes les Guides debouts, drapeaux déployés, ont tendu le bras droit,—en signe d'amour et de respect,—vers Jésus-Hostie.

Un sincère merci du fond du coeur aux jeunes Guides catholiques de Saint-Boniface qui nous ont donné ce spectacle gracieux, réconfortant et plein de promesses.

Mort de l'hon. D.-L. McLeod, commissaire municipal

L'hon. Duncan Lloyd McLeod, commissaire municipal dans le gouvernement Bracken depuis 1922, est mort mercredi matin, à son domicile, dans sa 61e année. Ses funérailles ont eu lieu jeudi et l'inhumation s'est faite à Mélita.

M. McLeod était considéré comme un ministre très capable et très dévoué à son travail. Né à Glen Huron, Ont., non loin de Collingwood, il fut petit instituteur dans sa province natale et enseigna aussi pendant sept ans au Manitoba. Il se lança ensuite dans l'agriculture avec beaucoup de succès. Candidat des fermiers en 1920, il fut défait par 10 voix, mais élu deux ans après; il avait toujours été depuis député provincial d'Arthur. Il fit partie du premier cabinet Bracken en 1922 et y conserva toujours le même portefeuille des affaires municipales.

M. McLeod laisse sa femme et quatre filles.

Changement important dans le service postal France-Canada

D'après une nouvelle convention signée entre la France et le Canada le service des mandats de poste est modifié comme suit:

Pour les mandats payables en France et en Algérie émis après le 6 mai, on remettra le reçu seulement à l'envoyeur. Les sommes seront transmises aux destinataires au moyen de mandats français internes.

De même, les sommes envoyées de France ou d'Algérie au Canada parviendront aux destinataires au moyen de mandats canadiens émis par le bureau d'échange d'Ottawa.

Dans le domaine du SPORT

Par CANAYEN

Nous publions ci-dessous une lettre que nous avons reçue cette semaine d'un amateur de Saint-Boniface, ayant trait à un article paru sous cette rubrique la semaine dernière.

Saint-Boniface, Man.
Le 11 mai 1935.

Messieurs:—J'ai lu avec intérêt le compte rendu de "Canayen" sur le club de Baseball de Saint-Boniface et j'approuve vivement ses remarques sur la minorité des joueurs canadiens-français de notre club de baseball. Il est regrettable que nos Canadiens de Naissance ne puissent aligner plus de joueurs canadiens-français et de Saint-Boniface dans leur club. J'espère que cette année ils feront un peu plus de recrutement chez les nôtres, pour former un club canadien-français de Saint-Boniface, et non pas un club anglais de Winnipeg.—SPORTIF.



La lettre de "Sportif" [illegible] une contradiction à mon compte rendu de la semaine dernière. Bien que j'aie attaqué assez fortement la minorité des nôtres dans le club l'an dernier, je n'ai aucunement tenu les Canadiens de Naissance responsables de cette défection regrettable. En feuilletant dans les annales sportives de Saint-Boniface, je constate que les anciennes équipes étaient en majorité composées de joueurs canadiens-français. Avec l'évolution des saisons, quelques-uns ont naturellement pris leur retraite et d'autres se sont disséminés ici et là. L'an dernier un véritable dilemme surgit dans la ligue intermédiaire. Avec l'apparition de la baseball professionnelle à Winnipeg, qui attire des foules considérables au Sherburn Park, la Ligue Senior du Wesley Park a pris une dégringolade mortelle, qui a forcément mis fin au fonctionnement de cette ligue qui, durant plusieurs années, a été le théâtre de joutes éclatantes à Winnipeg. Plusieurs de ces joueurs seniors se sont alors réfugiés chez les clubs de la ligue intermédiaire, renforcissant ainsi considérablement ces clubs. Saint-Boniface se vit alors en face du problème d'édifier un club capable de faire face aux autres clubs de la ligue, et de mériter ainsi l'appui de son public. Les connaisseurs savent qu'un club qui n'est pas à la hauteur de son adversaire n'est guère populaire chez nous. Dans cette réorganisation, quelques joueurs anglais se sont enrôlés dans le club de Saint-Boniface, et ont fait leur preuve l'été dernier. Cette [illegible] de joueurs étrangers a peut-être été l'occasion de la minorité des Canadiens français, mais non pas la cause; car les [illegible] canadiens-français seront toujours les bienvenus chez les Canadiens de Naissance.

Tout compte fait, je ne peux m'empêcher de déplorer de nouveau la piètre représentation des nôtres dans le club de Saint-Boniface. Heureusement, l'avenir s'annonce plus brillant. Le jour approche rapidement où l'abbé Lévêque, qui entraîne si habilement trois catégories de joueurs, (Flyweights, Midgets et Juveniles) piloter dans l'arène de Saint-Boniface une formidable phalange d'étoiles canadiennes-françaises. Et combien les inoubliables exploits des "Pee Wee" ont prouvé cet hiver que l'abbé Lévêque est un pilote sûr. . .

La ligue, cette année, fonctionnera sous le nom de "Greater Winnipeg League" et comprendra six clubs: Saint-Boniface, Transcona, Norwood, C.U.A.C., Sherburn (terrain au Sherburn) et Tecumsehs (terrain au Wesley). Tout nous fait prévoir que cette ligue suscitera beaucoup d'intérêt et les joutes seront suivies de près par les connaisseurs. Les clubs auront l'avantage d'exécuter leurs prouesses en présence des promoteurs de Winnipeg, ce qui incitera les entraîneurs à mettre un peu plus de fini sur les dernières touches. La joute d'ouverture aura lieu le 22, au terrain des Canadiens de Naissance, entre St-Boniface et les Ukrainiens (C.U.A.C.)

L'on n'est pas encore parvenu à remplacer Tremblay, et il nous faudra un bonhomme pour égaler le superbe record de ce jeune. . . Albert Lemay figurera dans notre équipe cette année, et je m'en frotte les mains. Un rapide coup d'oeil sur les moyennes des années 1932 et 1933 indique bien que Lemay est un gros fusil au bâton, et sera un puissant facteur dans les coups de circuit . . . Et que dire de Pagnot, notre grand atout, qui couvre à lui seul les trois sections du champ. . . et un duo de lanceurs tels que Foster et Mallard? . . . Et pour couronner le tout, un stade remodelé, agrandi et repeinturé, pour une autre saison de baseball plus remplie et meilleure que jamais.

Le comité du baseball se composera des membres suivants: Prés. hon., Maire Barefoot; prés., A. Cusson; vice-prés., Arthur Vermander; gérant, Gus Gatin; sec.-trés., Arthur Lane, avec A. Neyron comme assistant; entraîneur, M. Dundas, et MM. Jos. Plante, Max Seipp, Michon et Pichette.

On fêtera les Monarchs Juniors

On va fêter les champions du Hockey Junior du Canada! Je commençais à croire que la Ville de Winnipeg laisserait passer sous silence l'éclatante victoire des Monarchs, alors que plusieurs centres moins importants du Canada ont déjà hautement acclamé leurs équipes respectives bien que celles-ci aient échoué dans leur tentative de remporter le trophée Abbott. Je parle de Saskatoon et de Sudbury... Sans doute que les préparatifs de cette soirée ont nécessité ce long intervalle... Nos jeunes héros seront l'objet de félicitations et d'honneur à un banquet offert dans la salle à manger de la Baie d'Hudson, jeudi, sous les auspices de la ville de Winnipeg et de la Chambre de Commerce (section des jeunes gens). Il y aura présentation de prix par la ville et la Canadian et Manitoba Amateur Hockey Associations.

Puisse cette soirée couronner dignement la brillante saison des Monarchs Juniors!



Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur d'avril

Grade XII—Irène Phaneuf, Denise Gaudette, Léah McCaughan, Claire Lafrance, Bernice Chamberland.

Grade XI— Léa Dussault, Thérèse Rhéaume, Dorothy Mager, Antoinette Poitras, Lois Roche, Cécilia Pichette, Fernande Paquin, Donna Benoit, Georgine Baudry, Lucienne Bouchard.

Grade X— Pauline Simon, Jeanne Chavanne, Sadie McFetridge, Thelma Zimmerman, Yvette Croteau.

Grade IX (20)—Madeleine Aubin.

Grade IX (19)—Andréa de la Barrière, Marcelle Massery, Alice Thorimbert, Eva Cave, Kathleen Muller, Irène Prince, Gwendolyn Thayer, Odile Desautels, Viviane St-Godard, Dora Lafrenière.

Cours Commercial, 2e année — Marion Corner, Louise Fouchard, Mary Susick, Blanche Roy.

Cours Commercial, 1ère année — Martha Stove, Irène Langevin, Helen Blahnik, Annie Susick, Claire Marcoux, Jeannette Haughey, Angèle André.

Grade VIII (A)—Agnès Dufault, Fabiola Desrosiers, Annette Boisselle, Jeanne Simon, Jeannine Fontaine, Lina Gaudette, Léonie Vynerman, Sylvia Moscovitch, Margaret Decloux, Jean Froome.

Grade VIII (B) — Phyllis Stapleton, Rita Bouvier, Marcelle Kobs, Yvette Bourbonnière, Rita Toupin, Yvette Audet, Marguerite Masson, Irène Toupin.

Grade VII (A)—Noëlla Raymond, Simone Poulin, M.-Antoinette Gagnon, Nicolasima Van Berkel, Thérèse Gauthier, Irène Poitras, Louise Janssens, Eveline Bouchard, Thérèse Blais, Noreen Tingley, Rita Sabourin, Marguerite Fitzgerald, Jeannette Prendergast, M.-Ange Ritchot, Yvette Couture, Teenie Dell, Marguerite Brunet.

Grade VII (B)— Shirley Benoit, Hélène Chaput, Marie Savoie, Albertine Guigné, Ruth Froome, Hélène Duyvejonck, Rose Nascar, Juliette Paquin.

Grade VI (A)— Helen Stankovic, Yvette Mousseau, Marie De Grande.

Grade VI (B)— Clara Chartrand, Dorothy Reid, Jeanne Saindon.

Grade V (A)—Jeannette Sabourin, Lorraine Beaulieu, Thérèse Beaudet, Denise Normandeau.

Grade V (B)—Cécile Martel, Adèle Mousseau, Cécile Jacques.

Grade IV (A)— Mariette Sicotte, Aline Godard, Marcelle Scnez.

Grade IV (B)—Stella Bouvier, Lucile Boily, Thérèse Menu, Yvonne Toupin.

Grade IV (C)— Dorothy Dougall, Evelyn Myskowski.

Grade III (A) — Hélène Faucher, Lucile Rheault, Jeanne Baudru.

Grade III (B) — Laurence Arpin, Marie-Rose Perron, Alice Plamondon.

Grade III (C)—Eva Barnabé, Dora Hébert, Laura Grandmont.

Grade III (D)— Irene Verschots, Mary Sys, Mary Stubbe.

Grade II (A)—Bernadette Sainte-Marie, Thérèse McGlynn, France Blanc, L. Desrosiers.

Grade II (B)— Denise Toussaint, Gracia Laurendeau, Thérèse Johnson, Maureen McKay.

Grade II (C)—Willa Van Landeghem, Lilliane Dufault, Isabelle Blanchette.

Grade I (A) — Florence Asselin, Thérèse Parizeau.

Grade I (B)— Bernice Bransfield, Eveline Chaput, Thérèse Barnabé.

Cours Préparatoire (A)—Aline Roy, Christine Calvo, Lucile St-Onge, Constance Desautels.

Cours Préparatoire (B)—Florence Péloquin, Florence Bernard, Jeannine Lavoie, Rita Rémillard, Yvette Lafrenière.

Cours Anglais— Irene Van Daele, Regina Thoonen, Louise Zyrucha.

Un petit débrouillard

— Papa, je veux devenir explorateur au Pôle Nord.

— C'est très bien, mon petit...

— Mais je voudrais commencer à me préparer tout de suite. Donne-moi dix sous pour acheter une crème glacée..., je veux m'habituer au froid!

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 MAI 1935 — NUMERO

C'est une grande chose que de croire. Il y a dans le sentiment de la foi une force calme, simple et tranquille qui porte l'âme et la soutient dans les épreuves les plus redoutables.

Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

"Il y a trois choses dont vous ne pouvez pas vous passer, Canadiens français de la province d'Ontario, votre église, votre école et votre journal catholique et français..."

Mgr Latulippe.

APRÈS LES FÊTES DU 6 MAI

La célébration du vingt-cinquième anniversaire du couronnement des souverains de Grande-Bretagne a revêtu une ampleur et un éclat fort impressionnants. Dans tous les territoires de l'Empire, la population a fêté l'événement avec enthousiasme, manifestant sa loyauté et son affection à la personne du Roi et de la Reine. Le Canada n'a pas été le moins ardent à se réjouir et à proclamer son attachement à la famille royale.

Pendant que se déroulaient ces cérémonies uniques auxquelles la voix de la radio nous faisait participer, l'action de grâces montait d'elle-même vers Dieu pour les bienfaits dont il a comblé le roi George et ses sujets depuis un quart de siècle. Cette période a sans doute été la plus terrible et la plus douloureuse des temps modernes, par suite de l'épouvantable guerre qui a causé tant de deuils et dont nous subissons encore à l'heure actuelle les interminables répercussions; mais lorsque l'on considère toutes les révolutions, tous les trônes renversés depuis vingt-cinq ou trente ans, on ne peut qu'admirer la belle stabilité de l'Empire britannique et la solidité de sa monarchie que les tempêtes ne réussissent pas à ébranler. L'une des raisons principales de cet état de choses réside évidemment dans les qualités remarquables des souverains appelés à régner en Grande-Bretagne. Le respect et l'affection qui leur sont acquis dans tous les milieux constituent la meilleure garantie pour le maintien de la tradition royaliste.

* * *

Nous, Canadiens français, n'avons pas été les derniers à entrer dans l'esprit de la fête. Devenus par le sort des armes sujets britanniques, nos pères acceptèrent loyalement la situation nouvelle qui leur était faite. Malgré les luttes longues et pénibles qu'ils eurent à soutenir pour sauvegarder leur langue et leur foi, l'expérience montre aujourd'hui que la loyauté à la couronne britannique, recommandée par leurs chefs religieux, était la ligne de conduite la plus sage et la plus clairvoyante. C'est ce qui nous est rappelé au cours d'une lettre pastorale du cardinal-archevêque de Québec et des archevêques et évêques de la province de Québec à l'occasion du jubilé royal:

En ce qui concerne, par exemple, nos libertés religieuses, il s'est trouvé, par le secours de la Providence, que la situation de l'Eglise catholique dans notre pays est devenue enviable par comparaison avec celle de presque tous les pays du monde. Si précaire au début de la domination anglaise, exposé, en raison des menées officieuses qui tramaient son étouffement, à toutes sortes de fluctuations et de retours, le catholicisme fut maintenu et se développa grâce à l'honnête courage et à la magnanime constance des Evêques à la tête de leur clergé et de leurs fidèles, qui triomphèrent de tout. Si, comme il faut le regretter à peu près dans tout l'univers, l'apanage exclusif de sa divine institution n'est pas proclamé dans les lois, l'Eglise n'en jouit pas moins auprès de nos gouvernements d'une situation de fait singulière et éminente. Par une tacite intelligence mutuelle et de réciproques honneurs, l'Eglise et l'Etat entretiennent parmi nous des relations avantageuses. Au Canada et surtout dans notre Province, l'Eglise peut évoluer généralement dans une heureuse liberté dont il appartient à ses fils de tirer toutes les conséquences. L'autorité civile lui marque un particulier respect et ne reste pas indifférente à sa considération. D'un autre côté, l'épiscopat ne laisse pas non plus d'assurer à tous les dépositaires de l'autorité politique une collaboration empressée, chaque fois qu'elle ne risque ni d'entraver le trésor de la doctrine chrétienne ni de compromettre les nécessaires exigences de la discipline catholique.

* * *

Ces conditions politiques nouvelles ne sont pas un obstacle au libre essor de notre tempérament national. La lettre pastorale continue:

Bien loin de s'opposer au développement de notre culture propre et au maintien de notre langue, ces conditions peuvent plutôt nous ouvrir des voies encore plus larges. A nous de nous y engager et de maîtriser les événements, dans le respect des lois. L'Empire est britannique; les faits l'établissent, il n'est point d'une langue exclusive, il admet diverses civilisations. Jamais le moment peut-être n'aura été plus propice pour notre élément de prendre, par sa valeur et son activité, toute sa place au soleil, dans le régime que nous a choisi d'une certaine façon au moins la Providence. Avec hauteur de vues et magnanimité, exploitant dans toute leur souplesse et au maximum de leur tension les institutions britanniques, que notre personnalité ethnique s'affirme encore plus nettement dans la voie légitime tracée depuis bientôt deux siècles par nos pères.

C'est ainsi que, fidèles plus que jamais aux traditions familiales et sociales que nous tenons de la Vieille France, nous cultiverons avec un soin nouveau et pourrons faire fleurir en son plus bel épanouissement, à côté de la noble civilisation anglo-saxonne et dans les cadres constitutionnels, notre impérissable civilisation française.

Le Canada constituera de la sorte, aux regards du monde, l'un des plus beaux joyaux du Domaine royal et impérial de Sa Majesté Georges V. Et comme nous en rendaient leur témoignage ému nos visiteurs de France, il y a quelques mois, les fils de Québec, loyaux sujets britanniques, n'auront point trahi leur visage catholique et français.

Nous sommes chez nous au Canada, libres d'user des institutions britanniques pour faire valoir nos droits et maintenir nos traditions. Inutile d'invoquer des hostilités et des partis pris souvent imaginaires pour excuser nos négligences et nos lâchetés. La plupart de nos échecs sont imputables uniquement à nous-mêmes.

Voilà une excellente leçon pratique à retirer des fêtes du 6 mai.

Donatien FREMONT.

Pour l'histoire de l'Eglise au Canada

La "Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique" fondée le 3 juin 1933, a tenu son premier congrès à Ottawa, les 29 et 30 mai 1934, sous le patronage de S. E. Mgr Guillaume Forbes. Elle vient d'en publier le rapport dans une brochure de cent pages d'un vif intérêt. On y trouve les principaux mémoires qui ont été présentés, en anglais et en français.

Miss Mary Manley a considéré l'oeuvre de Dante du point de vue liturgique. M. le chanoine Emile Chartier a exposé l'une des sources de l'apostolat canadien-français. "Soit que l'on remonte à travers la série des exécuteurs des volontés royales", affirme le conférencier, "soit que l'on descende à travers la série des monarques qui occupèrent le trône pendant notre régime français, toujours et chez tous se révèle le même état d'esprit: une véritable fièvre d'apostolat religieux au seul profit du seul catholicisme apostolique et romain."

Un dominicain, le R. P. Charland, a expliqué l'attitude du R. P. John Carroll, le jésuite délégué par le Congrès américain en 1775 pour gagner le clergé canadien à la cause de l'Indépendance. M. Jean-François Pouliot, député fédéral de Témiscouata, a étudié la question de la liberté des cultes au Canada. Enfin, M. John Connolly a présenté le "New Deal" américain à la lumière de la philosophie scolastique.

Ce sont autant d'études qui méritent d'être lues et conservées.

Comme l'a dit Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada, à la première réunion annuelle de la jeune Société, "l'Eglise catholique a toujours été la protectrice des études et des recherches historiques ... A une époque de labeur intellectuel fébrile, (Léon XIII) a voulu, avec un courage et une prévoyance qui ont émerveillé le monde, ouvrir aux historiens les archives vaticanes, invitant tous les chercheurs à exploiter ces immenses trésors, recueillis pendant des siècles, pour y découvrir la vérité sur le passé, de nouveaux sujets de labeur fécond pour l'avenir. Maintenant, je ne vous parlerai pas de l'oeuvre merveilleuse et bienfaisante du Pontife glorieusement régnant qui, après avoir passé presque toute sa vie dans le travail des recherches scientifiques, dans l'examen minutieux et précis de milliers de documents qu'il collectionna et classifia à l'avantage des chercheurs, n'a pas manqué, quand il fut monté sur le trône pontifical, de donner, au milieu de si graves sollicitudes, une impulsion efficace et remarquable à la bibliothèque vaticane, à laquelle accourent aujourd'hui de toutes les parties du monde et particulièrement du continent américain, des hommes avides de savoir et de connaître les trésors renfermés dans la Cité du Vatican."

Ce premier rapport de la "Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique" indique suffisamment son utilité et les services qu'elle est appelée à rendre.

La section française a pour président M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., et pour secrétaire M. l'abbé Ivanhoë Caron.

Pointes Sèches

Il semble que les 10,000 décorations distribuées au Canada à l'occasion du jubilé royal auraient dû combler d'aise notre population. Tout bien considéré, il paraît y avoir plus de mécontents que de satisfaits. Une foule de braves gens n'arrivent pas à comprendre pourquoi ils n'ont pas reçu leur médaille, alors qu'un tel et un tel l'ont eue et que leur mérite à eux est hors de discussion.

—o—

Les autorités, bombardées de réclamations, tâchent de s'en tirer en répondant qu'elles n'ont rien eu à voir au choix des heureux privilégiés. Mais les malheureux oubliés s'obstinent à croire que si la liste avait été dressée par le Roi lui-même, leur nom y figurerait en bonne place.

—o—

A Montréal, un contribuable de langue française est poursuivi pour avoir refusé une formule rédigée en anglais. Il se trouve un juge—canadien-français, s'il-vous-plait, — pour le condamner, alléguant que l'anglais est une des deux langues officielles au pays et que l'accusé devait l'accepter.

—o—

Il y aura un fameux tapage de l'atlantique au pacifique le jour où un contribuable anglais sera condamné à l'amende pour avoir refusé une formule française. Mais rassurons-nous: jamais un fonctionnaire de Winnipeg ou de Toronto ne s'avisera de présenter à un contribuable anglais une formule française.

—o—

Le dernier plan inventé par les malins qui cherchent à faire de l'argent sans se fouler consiste dans l'envoi de "lettres de chaîne". C'est un moyen infaillible, paraît-il, d'amasser une petite fortune en dix sous sans bouger de chez soi. Cependant, tous les gens sérieux conseillent à ceux qui reçoivent une de ces lettres de la jeter au panier et de briser la chaîne.

—o—

Une tentative de corruption peu banale est celle que l'on a pu voir ce printemps à l'hôtel de ville de Winnipeg où la puissante corporation des moustiques,—on se demande par quelles influences,—a réussi à faire interdire le "tag day" annuel destiné à recueillir les fonds pour les combattre. Les pauvres citoyens de la capitale étaient bel et bien condamnés à pâtir sous les piqûres cuisantes des maringouins. Fort heureusement, l'Association des Marchands détaillants a pris la chose en mains. Et l'on pourra encore une fois jouir de l'été sur les bords de la rivière Rouge et de l'Assiniboine.

MARC.

EDMONTON — Les électeurs de l'Alberta sont en pleine campagne électorale, mais ils ignorent la date des élections. On croit cependant qu'elles auront lieu à la fin de juin ou au début de juillet.

SAINT-BONIFACE

Bravo au Cercle Ouvrier!

Le souvenir de la fête patronale du Cercle Ouvrier restera longtemps gravé dans la mémoire de ses membres et de ses amis. L'Organisation a remporté un succès sans précédent, et pour la cérémonie religieuse et pour la soirée intime.

Les hommes ont assisté nombreux à leur messe, communié en grand nombre. L'aumônier du Cercle donna le sermon; il tira de la vie et des exemples de saint Joseph deux leçons qui semblent mieux convenir aux temps pénibles que nous traversons, mieux s'adapter à l'état de malaise où sont plongés les esprits et les coeurs: leçon de confiance inébranlable en la divine Providence; leçon d'union de nos volontés et de nos prières pour mieux protéger nos intérêts matériels et spirituels.

Le soir eut lieu la soirée intime. Ce fut un vrai régal. La grande salle de l'école Provencher était remplie à déborder, le programme très bien choisi et très bien exécuté; toutes les réflexions qui ont pu parvenir aux oreilles des organisateurs au moment où la foule se dispersait étaient: Félicitations! Très bien! Nous nous sommes bien amusés!

On saura bienveillamment nous excuser de ne pas donner un compte rendu détaillé de la soirée; nous nous contenterons de nommer les figurants et figurantes en les prenant sur le vif de la scène.

Pour la partie exécutée par les demoiselles et dont Mlle Fabiola Gosselin était directrice: Mlle Gosselin, elle-même, "la Dame toujours bien ordonnée"...; Marie-Paule Bérubé, qui aime les choses "pas ordinaires", comme repasser dans le salon... sur le piano... écouter la musique de la boîte magique... Monique Guyot, qui n'aime pas la radio, ni pour elle ni pour les autres... Ida Dupas, qui se blottit sous la table "pour ne pas entendre le diable"... Berthe Corbeil, qui accorde les pianos... à distance... Joséphine Gallant, la seule qui fait les choses comme il faut...

Deux chansons de Larrieu ont été chantées par Miles Monique Guyot, Ida Phaneuf, Flore et Dorothée Turpin, Noëlla Marcoux, Berthe Leclerc, Béatrice Painchaud, Alice Lafrance et Denise Guyot au piano. Ces demoiselles étaient habillées avec les costumes d'autrefois; leur chant fut spécialement goûté. Il fait toujours plaisir de voir le rouet de nos grand'mères et d'entendre des vieilles chansons, même quand elles parlent de "quêteux".

Mlle Phaneuf a donné deux solos, notons "L'Amour de... Bohème... enfant de Carmen..." Excusez, Monsieur Roland, l'annonceur de la soirée. Un tour incontrôlable de la langue vous a fait transposer ces mots... heureusement que vous avez mis votre langue à sa place, et les mots aussi. Mlle Alice Lafrance accompagnait Mlle Phaneuf au piano.

La partie du programme fournie par les garçons a été fort drôle, sous la direction de Gilles Guyot.

L'Amour est toujours agréable, l'Agence matrimoniale aussi... plus peut-être quand on y va que quand on en revient...

N'est-ce pas, Laurent Pambrun, qui avez été classé parmi les "Inflammables"... par le coeur j'entends ... pour être éconduit ensuite par Origène qui, malgré toute sa bonne volonté, n'a pas pu vous trouver une fortune et une femme...

N'est-ce pas, Jean Boily, qui même avec le plus beau portrait de votre jeunesse, n'avez pas été plus heureux ... mais si ce n'eût été de votre timidité, de votre myopie... vous seriez un homme heureux aujourd'hui... avec votre loupe et... Marcellaise... votre chance était si belle aux Champs-Elysées et Marcellaise si élégante... si mince... si...

N'est-ce pas, Gilles Guyot, qui avez cru que l'Amour pouvait se faire avec un pistolet et à grandes enjambées, pas si vite une autre fois, car à défaut de la personne, vous devrez encore vous contenter d'épouser son portrait.

Pauvre Jos. Desautels, lui, comme fruit de sa réclame pour qu'il n'y ait plus de vieux garçons, ni de vieilles filles, il est resté lui-même le bec à l'eau et... vieux garçon...

Pauvre Jodoin, un homme artificiel peut-il encore prétendre au mariage, remerciez Désiré, c'est à lui que vous devrez le bonheur de garder vos cheveux postiches sur la tête... et de finir vos jours dans le célibat...

Quant à Benoit Guyot, il l'a échappé belle... encore un peu et il se faisait perforer.. si vous aviez vu le pistolet de son rival... Tu l'as vu... hein Benoit... pas la fille... mais le pistolet...

Les Messieurs Bitaglietti ont été fort goûtés dans la musique qu'ils nous ont donnée, surtout le bambin; Cécile a joué le violon, Mlle Lucienne était au piano.

La décoration du théâtre avait été confiée à Hector Lévêque. Bravo Hector! Hélas! toutes les bonnes choses ont une fin, et nous voici à la fin de notre programme; il faut retourner à la maison, mais c'est heureux et contents que nous nous en allons, avec l'espoir de passer encore avec le Cercle Ouvrier d'aussi agréables heures.

Mille remerciements à ceux et celles qui ont préparé le programme, à ceux et celles qui nous ont fait le plaisir de venir l'entendre.

Le Cercle Ouvrier regarde l'avenir avec confiance et vous promet de revenir encore avec quelque chose de bien tapé...

T. S. F.

Mort de M. Alphonse Lafrance

M. Alphonse Lafrance, vieil employé de la ville de Saint-Boniface et citoyen très bien connu, est décédé à sa demeure, 271, avenue Provencher, le 7 mai, après quelques jours de maladie. M. Lafrance était né à Sainte-Scholastique, le 15 février 1863. Il avait donc 72 ans et quelques mois. Il était venu au Manitoba il y a plus de trente ans et avait été employé aux magasins de la ville depuis ce temps.

Durant de nombreuses années, cette position eut une importance considérable. La ville fabriquait alors bien des choses qu'elle achète maintenant. Il y avait là une cinquantaine d'hommes qui travaillaient: forgerons, menuisiers, plombiers, etc. Il s'agissait d'approvisionner tout ce monde et ce n'était pas chose facile. Il fallait aussi très souvent diriger ces ouvriers, tout en leur fournissant ce dont ils avaient besoin. M. Lafrance devait travailler sans relâche, du matin au soir. On le voyait toujours au poste, bon et hospitalier, patient et charitable. Ainsi durant trente ans. Depuis quelques années, le travail était cependant moins pénible parce que moins abondant. M. Lafrance était resté ainsi au service de la ville durant toute cette époque et jamais une plainte n'a été faite contre lui. Son honnêteté était au-dessus du plus léger soupçon.

Il y a un mois à peine, M. Lafrance fut mis à sa retraite. Une pension —assez maigre considérant ses états de service—devait lui être servie. La mort est venue le prendre avant qu'il ait eu le temps de jouir de son repos si bien mérité. M. Lafrance s'alita il y a à peine quinze jours, se sentant malade. Une pneumonie double se développa et en quelques jours il fut enlevé. Il accepta la mort avec résignation et, en pleine connaissance, fit le sacrifice suprême de sa vie.

M. Lafrance était connu de bien du monde et tous l'aimaient et le respectaient. Sa charité et sa belle politesse lui valurent bien des amitiés et on ne lui connaissait pas d'ennemis. M. Lafrance laisse pour pleurer sa perte—et ce n'est pas ici un vain mot—son épouse, née Anaïs Richard et sa belle-soeur, Mme J.-B. Côté, toutes deux bien connues pour leurs charités et leurs oeuvres dans Saint-Boniface, ainsi qu'une nièce, Marie-Thérèse Richard Côté, qui demeure avec ses tantes à Saint-Boniface.

Les funérailles de M. Lafrance ont eu lieu jeudi dernier, au milieu d'une très grande affluence de parents et d'amis. Le Maire de la ville, les échevins et le chef de police, ainsi que tous les employés municipaux marchaient en corps. Les porteurs actifs étaient tous des employés de la ville: MM. Lacerte, magistrat, L. Bétournay, avocat et secrétaire de la Commission scolaire, J. Agagnier, C. N. Dupas, R. Dubreuil, Jean Marcoux, ce dernier, vieux compagnon de travail du défunt. Les porteurs d'honneur étaient: MM. S. Dussault, Isaïe Lavoie, François Lavoie, H. d'Eschambault, S. Tremblay. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

Bon sang ne ment pas

C'est le titre d'une pièce en un acte de Mme Emma Morrier, d'Edmonton, qui a été jouée au Festival dramatique, à Calgary, par le Cercle dramatique Saint-Joachim d'Edmonton, et a été classée première pour l'Alberta. Quatre personnages: un homme et trois femmes. La scène se passe de nos jours, à Edmonton.

Cette pièce devrait faire partie du répertoire de tous les cercles dramatiques provinciaux.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 25 sous l'exemplaire franco.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1. La réunion des Novices a lieu aujourd'hui même, mercredi, 15 mai, à 3 h. 30 de l'après-midi. Tout le monde y est bienvenu: postulants, novices, profès.

2. Qu'on ne manque pas de venir voir et entendre le film parlant magistral "Crown of Thorns" représentant la vie, la passion, la résurrection de Notre-Seigneur. On y a ajouté "The White Sister", autre film parlant de grande renommée. La séance aura lieu le dimanche, 19 mai, de 1 h. 30 à 11 h. du soir, sans discontinuer, au Théâtre Plaza, Norwood, coin Marion et Taché, au profit de nos oeuvres. Billets: 25 sous pour adultes et 10 sous pour enfants. C'est plaisir de constater comme les billets s'écoulent.

Après la demande du postulant

Après la demande du postulant et la réponse du prêtre, celui-ci dans une courte exhortation loue la résolution du postulant et s'attache à l'y affermir en montrant l'excellence et l'efficacité du T.-O. Puis après la bénédiction du scapulaire et de la corde, il impose ceux-ci et donne un cierge allumé au novice en disant certaines prières.

I. En imposant l'habit et la corde

"Que le Seigneur vous revête de l'homme nouveau..." C'est-à-dire de Jésus-Christ. Mais parce que le Sauveur est apparu sous la figure de l'homme pénitent, humble et pauvre, on donne au nouvel élu un habit d'étoffe grossière et de couleur sombre, pour lui rappeler la pratique du détachement, de l'humilité et de la mortification.

"Que le Seigneur vous ceigne du cordon de la pureté...!" La corde est le symbole de la chasteté, vertu céleste, mais ornement du chrétien. Tout Tertiaire se proposera de lui rester fidèle, d'une manière surexcellente, s'il est libre de tout lien, ou d'une manière conforme aux exigences du mariage, par une fidélité conjugale indéfectible et par l'observance des lois saintes imposées par Dieu.

"Recevez la lumière du Christ, comme signe de votre immortalité...", dit le prêtre en donnant le cierge. Selon la pensée du Psalmiste, la loi est la lumière de l'homme. Reçu dans la famille franciscaine, le Novice possède dans sa Règle, un flambeau conducteur. Lui-même doit être une lumière toujours brillante aux yeux de ceux qui le considèrent. Vivant de la foi, il marche, de clarté en clarté, jusqu'à ce qu'il atteigne le jour parfait qui est le Christ. Cette lumière est encore l'indice d'une charité toujours ardente, d'une foi très vivante, d'une vie ressuscitée en Dieu.

II. Conclusion de la Cérémonie de vêture

Dès maintenant le Novice peut se regarder comme un enfant de saint François; aussi le prêtre remercie-t-il Dieu de la grâce qui vient d'être accordée et demande-t-il que ce nouveau disciple, "persévérant" jusqu'à la fin en ses saintes dispositions, obtienne le pardon de ses fautes et mérite d'entrer dans la société des élus. Il implore ensuite la protection de la Très Sainte Vierge, de saint Louis, s'il s'agit d'un Frère ou de sainte Elisabeth, s'il s'agit d'une Soeur. Enfin, il supplie saint François, vivante reproduction des mystères de la Passion, d'obtenir à son enfant la faveur "d'imiter assidûment ses exemples et de se défendre par une continuelle méditation de la Croix". Ces dernières paroles expriment tout le programme des Tertiaires.

Mort d'un curé canadien-français au Nord-Dakota

Le 4 mai, M. l'abbé J.-Avila Lalande, curé de Wild Rice, N.D., est décédé à l'hôpital Saint-John de Fargo. Né à Sainte-Scholastique, P.Q., il avait fait ses études au séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Le 27 janvier 1899, il était ordonné prêtre, par Mgr Shanley, dans la cathédrale de Fargo.

D'abord vicaire à Jamestown, N.D., il fut nommé curé d'Oakwood, la même année. Quatre ans plus tard, il devenait curé de Wild Rice, où il exerça le ministère jusqu'à sa mort. Il y érigea un couvent en 1905 et y construisit l'église en 1913.

En 1924, la paroisse de Wild Rice célébrait son 25e anniversaire de prêtrise.

La dépouille de l'abbé Lalande a été ramenée à Sainte-Scholastique, où ont eu lieu les funérailles, présidées par Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal.

QUEBEC — Québec aura dans un mois la visite de M. Claude Farrère, l'éminent écrivain qui vient d'être élu membre de l'Académie française.

Livres à lire

Sébastien Pierre

Par JEAN-CHARLES HARVEY

Les Editions du Quotidien, Lévis

Un jeune homme pieux, mystique, humble, timide, peut-il évoluer au point de se plonger brusquement dans une vie de désordres et de crimes, pour finir dans la peau d'un chef "gangster" qui sera traqué et abattu comme un animal féroce? Il n'y a là rien d'humainement impossible. Nous savons tous que l'ange et la bête se disputent le coeur de l'homme et peuvent le posséder tour à tour. Ces combats intérieurs sont même de ceux que recherchent les romanciers qui aiment à fouiller dans les replis secrets de l'âme. M. Jean-Charles Harvey avait un sujet intéressant dont il pouvait tirer des pages puissantes et colorées. Pourquoi a-t-il voulu traiter en moins de 115 pages cette dramatique aventure qui demandait, pour être acceptée du lecteur, certains travaux d'approche et de nécessaires circonstances atténuantes? L'auteur dira sans doute qu'il n'a voulu faire qu'une nouvelle et que ces développements ne cadraient pas avec le genre. C'est la preuve que tous les sujets ne sont pas propres à la nouvelle.

M. Harvey a cru qu'il pouvait substituer à la psychologie, si utile dans le cas présent, des coups de théâtre merveilleux qui laissent le lecteur ahuri, mais peu satisfait. Le jeune Sébastien Pierre, au moment de périr sur un paquebot en feu, est sauvé par une Américaine excellente nageuse et recueilli sur un bateau de contrebande qui se trouve là comme par hasard. Cette femme à qui il doit la vie va le conduire par le bout du nez dans la voie de la dégradation et du crime, sans que le malheureux esquisse la plus légère résistance, sans que le moindre remords l'assiège. Même le retour sous le toit paternel, la vue de sa mère, de son père, de ses frères et de ses soeurs ne parviennent pas à faire tomber son masque d'insensibilité. Aucun souvenir d'enfance n'est donc resté vivant dans ce coeur de pierre?... C'est dans l'église de son village natal que le bandit va finir sa triste carrière, tué par son propre frère... Vingt ans après, le père de Sébastien, en voyage aux Etats-Unis, apprendra la vérité sur son fils par une conversation surprise dans le train... Ce singulier incident rend possible la scène dramatique finale du pardon. Mais tout cela n'est pas autre chose que du roman policier. Ce qui empêche l'auteur de tomber au bas degré du genre, c'est son style dont on peut louer sans réserve la sobriété, la précision et la clarté.

A "Sébastien Pierre" nous préférons de beaucoup les autres nouvelles qui complètent le volume, surtout "Les Sauvages" et "La mort de l'élan". Ces deux récits très simples nous font pénétrer la vie de la forêt; ils sont d'une lecture prenante et apaisante. On n'y trouve pas, sans doute, la puissance d'évocation d'une Marie Le Franc ou d'un Constantin-Weyer dont l'auteur s'inspire visiblement, mais le résultat est néanmoins digne de l'effort.

M. Jean-Charles Harvey chercherait-il encore sa voie? Il a un talent incontestable et maîtrise sa langue à l'égal des meilleurs écrivains; mais nous attendons toujours l'oeuvre définitive que laissait pressentir "L'Homme qui va".

Le LISEUR.

Collection "Vies Aventureuses et Romanesques"

E. Vallée-Beaurepaire

Surcouf et ses Corsaires

Un joli volume 13.5x19, illustré par R. Zeibert, broché sous couverture en couleurs, relié sous couverture en couleurs, relié pleine toile noire bibliothèque.

Fils d'un gentilhomme malouin, Surcouf, dès son plus jeune âge, manifeste un tempérament fougueux et indiscipliné. Ne pouvant pas supporter la règle d'une école, Surcouf qui fait preuve d'un grand amour de la mer, est confié au capitaine d'un vaisseau marchand. Il parfait son éducation et s'élève bientôt au rang de capitaine.

Après avoir été plus ou moins pirate pour le compte d'armateurs, il devient corsaire et écume les mers du Sud, s'attaquant de préférence aux navires anglais. Il fait preuve dans ces luttes de la plus folle bravoure, mais parvient toujours à mener à bien ses entreprises.

Il se retire enfin, nanti d'une immense fortune et meurt entouré des plus grands honneurs.

Ce volume illustré de belles planches en couleurs passionnera les enfants, que l'attrait de l'aventure a toujours séduit.

SAINT-BONIFACE

Visite de Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique

Comme il a été annoncé, Son Excellence le Délégué Apostolique sera avec nous les 1er et 2 juin prochain. Son Excellence fait la visite de toutes les maisons d'éducation au Canada, connues sous le nom de Collèges et Séminaires classiques. Son Excellence sera l'hôte des Anciens Elèves et des membres de l'A.C.J.C., alors en congrès, à un dîner intime.

A la Cathédrale

Dimanche après-midi, à trois heures, a eu lieu la cérémonie touchante de la promesse des Guides catholiques. Ce mouvement est suivi avec intérêt par toute la population de Saint-Boniface. La cérémonie a été suivie de la bénédiction du Très-Saint-Sacrement. On trouvera ailleurs le compte rendu de la cérémonie.

* * *

Mardi soir a eu lieu une partie de cartes au profit de la chapelle de Saint-Vital, à la résidence de M. J. H. Mager.

* * *

Cette semaine commenceront les catéchismes préparatoires à la première communion.

Enquête de l'A.C.J.C. sur le chômage des jeunes

Les membres de l'A.C.J.C. de St-Boniface vont conduire une enquête intéressante et qui promet d'être fructueuse. Les membres vont passer par les maisons et collectionner des renseignements au sujet des jeunes gens de 16 à 25 ans. Il s'agit de déterminer combien de nos jeunes gens sont sans travail, quelles positions ces mêmes gens pourraient occuper, afin de pouvoir fournir des renseignements à ceux qui en auraient besoin, employeurs et employés.

Mort de Mme Edmond Léveillé

Il y a à peine deux mois se célébrait à Saint-Boniface la cérémonie si touchante du 65ème anniversaire de mariage de M. et Mme Edmond Léveillé. Un grand nombre de parents et d'amis remplissaient la cathédrale à cette occasion. La mort vient de prendre Mme Léveillé. Elle est décédée subitement à sa demeure, rue Ritchot. Les deux vieillards venaient de déménager à Saint-Boniface. Mme Léveillé s'était sentie un peu fatiguée ces jours derniers. Dimanche matin, on la trouva morte dans son lit.



Mme Léveillé était née Lucie Théroux. Elle était venue dans l'Ouest Canadien après avoir vécu aux Etats-Unis. La famille est bien connue dans Saint-Boniface.

Mme Léveillé laisse pour pleurer sa perte son époux, Edmond Léveillé, et quatre enfants, Arthur, de Lowell, Mass.; Edmond, de Winnipeg; Berthe (Mme Ballard) qui demeurait avec ses parents, et Clarinda (Mme Georges Dégagné) qui demeurait également avec ses vieux parents.

Ce deuil a surpris la population de Saint-Boniface. C'est avec peine que tous ont appris la mort de cette vieille dame si bien connue et si appréciée pour tant de belles qualités.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Pour les petits communiants

Les dames de la Fédération font un nouvel appel au public de notre ville en faveur des petits communiants indigents. Comme l'an dernier, des charitables dames classeront le linge qu'on voudra bien leur donner et accepteront tout ce qu'on voudra leur offrir dans ce but.

Les dames de la Fédération accepteront avec reconnaissance tous les dons en argent ou en linge qu'on voudra leur faire. Chaque année, depuis déjà plusieurs années, les dames organisent cette charitable entreprise au profit des enfants qui n'auraient pas d'habits convenables pour se vêtir quand ils font leur communion solennelle. On pourra s'adresser à Mme Jean-J. Daoust pour tout don ou tous renseignements.

Le nouveau maître de poste de Saint-Boniface

M. W. F. Lough, directeur des services postaux du district, a annoncé officiellement, samedi, la nomination de M. L.-A. Larivière comme maître de poste de Saint-Boniface en remplacement de M. Joseph Vermander, nommé inspecteur du district de Winnipeg.

En annonçant cette nouvelle, M. Lough a déclaré que M. Larivière doit sa position à sa stricte attention à bien remplir son devoir. Entré au service des postes le 29 juin 1928 comme aide-facteur, il a débuté au bas de l'échelle.

M. Larivière entre en fonctions jeudi.

Collation de diplômes de gardes-malades

Hier soir, mardi, a eu lieu à l'Institut collégial Provencher la cérémonie annuelle de la collation des diplômes au cours de gardes-malades de l'hôpital de Saint-Boniface. La séance était présidée par le Dr C. R. Rice. Le Dr J. W. Dafoe, chancelier de l'Université, a adressé la parole aux nouvelles diplômées. L'hon. J. S. McDiarmid, ministre des mines, a fait prononcer la promesse "Nightingale" et les diplômes ont été remis par le Dr J. D. Adamson. Après une allocution de Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., le Dr J.-A. Gunn a distribué des médailles aux plus méritantes: Mlles Sarah Sherwood, Jeanne Aubin, Liliane Blais, Margaret Ward, Myrtle Bertram, Anna Carroll, Irène Thieman et Irma Pierce.

La musique de la Princesse Patricia, sous la direction du capitaine James, prêtait son concours artistique.

A l'hôtel de ville

Le conseil a décidé de tenir la vente de terrains et propriétés pour taxes arriérées le 4 juillet. Tout terrain dont les taxes de 1933 n'ont pas été payées, est sujet à être mis sur la liste de vente. Le contribuable a donc tout intérêt, le cas échéant, à faire avec le trésorier les arrangements nécessaires, s'il veut éviter la vente de sa propriété.

* * *

La vitesse maximum pour les autos a été fixée à 30 milles à l'heure. A ce sujet le bureau de l'ingénieur placera des enseignes aux principales entrées de la ville.

* * *

Le département de santé se prépare activement pour le grand nettoyage printanier de la ville. L'enlèvement des déchets sur les ruelles est l'un de ses grands travaux. Il compte donc sur l'aide de chacun pour le nettoyage complet de son terrain afin de donner en quelques jours à notre ville un aspect de propreté qui est une source de santé et de bien-être général.

Cercle Sainte-Elisabeth

Comme les années précédentes, à l'époque de la communion solennelle, les dames du Cercle Sainte-Elisabeth tendent la main avec confiance en faveur des enfants qui viennent leur confier leur indigence. Elles accepteront avec reconnaissance les dons en argent, toilettes complètes, ou encore le secours de doigts habiles pour en confectionner.

On nous prie de demander aussi du linge usagé, des manteaux pour fillettes de 10 à 11 ans, un manteau de printemps no 36 pour femme; des lits et des matelas en bonne condition, etc.

Un gros merci d'avance.

La SECRETAIRE.

Naissance

De Cruyenère—Le 9 mai à l'hôpital de Saint-Boniface, à M. et Mme Léon de Cruyenère, 290, rue Hamel, une fille, Léona-Marie-Madeleine.

Mariages

M. et Mme Joseph Dionne annoncent le mariage de leur fille Juliette, avec M. J.-A. Beaulieu, fils de Mme L. Beaulieu, qui a eu lieu à la Cathédrale, le 7 mai.

* * *

M. et Mme H.-B. de Moissac, de Saint-Norbert, annoncent le mariage de leur fille, Gabrielle, avec M. Albert Lacroix, fils de M. Louis Lacroix, de Saint-Claude. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de St-Norbert, le 3 juin.

Baptême

De Cruyenère, Léona-Marie-Madeleine, le 12 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Hollebeke.

PETITES NOTES

Fiançailles

Mme M.-L. Lévêque, rue Notre-Dame, annonce les fiançailles de sa fille, Blanche, avec M. Zoël Bourdon, de Saint-Boniface, fils de M. Désiré Bourdon, de Los Angeles. Le mariage aura lieu le 25 mai.

* * *

M. et Mme A. Pichette, rue Desautels, annoncent les fiançailles de leurs filles: Berthe, avec M. Alfred Richardson, fils de M. et Mme Alfred Richardson; Marguerite, avec M. Napoléon Pelletier, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 18 mai, à la cathédrale.

* * *

Les cours de tennis seront prêts samedi prochain, le 18. Nous invitons tous les intéressés à bien vouloir venir essayer le terrain.

M. Paul Prince est parti à Ste-Rose-du-Lac en voyage d'affaires, il sera pas de retour avant une semaine.

* * *

Mme Alphonse Lafrance et sa famille remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de M. Lafrance.

Mercredi dernier en l'honneur de Mlle Marguerite Pichette dont le mariage aura lieu prochainement, il y eu à la demeure de Mme R. Blanchette une veillée de surprise. Etaient présentes: Mmes E. LaRue, V. Dégagné, P. Whelan, E. Normandeau, F. Bleau, L. Normandeau, A. Pichette, G. de Montigny, F. Godoin, J. Guilbault, B. Bransfield, R. Blanchette, J. Thorimbert, A. Thorimbert, V. Trudeau, G. Verhaegue, L. Levasseur, G. Vermette, A. Pelletier, W. St-Laurent, D. Lafrenière, A. Cusson, G. Pelletier, N. Fournier, J. Grenier.

Mlles C. Désautels, A. Lussier, G. Bazinet, A. Pineau, T. Lambert, E. Whelan, L. Lussier, A. Lane, G. Duhamel, C. Duhamel, M. Brant, M. Mizhaska, D. Plante, R. Côté, H. Hébrard, L. Hébrard, D. Perreault, J. Duguay, R. Lamontagne, C. Perreault, A. Perreault, L. Ritchot, C. Pichette, B. Pichette, A. Girouard, M. Girouard, E. Girouard, G. Carrière, E. Ritchot, E. Trottier, B. Tucker, E. DeCloedt, E. Garry, E. Gagnon, G. Fournier, A. Duguay, M. Richardson.

Autres nouvelles de St-Boniface en deuxième et troisième pages

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Un anxieux.—Les sous-entendus, les airs pincés et autres stupidités n'arrangeront rien. Le plus simple, c'est d'avoir une explication immédiate et très franche avec votre amie; les choses seront ainsi mises au point pour votre plus grand soulagement. Lorsque l'on s'aime assez pour se promettre l'un à l'autre, on doit pouvoir pardonner sans hésitation ces petits riens qui se glissent même dans les affections les plus parfaites et ne pas laisser altérer sa confiance au moindre choc.

◇ ◇ ◇

S. S. — Vivre avec une femme qui croit toujours avoir raison, qui se monte, s'échauffe, s'obstine dans un parti pris farouche à la moindre contradiction, n'est guère intéressant. Il n'en faut pas davantage en effet pour détruire la paix familiale. C'est au début de votre vie de ménage que vous auriez dû affirmer votre autorité et mettre fin à ces interminables conflits. Vous ne pouvez espérer réformer cet esprit qui se butte volontairement depuis des années; aussi ne vous reste-t-il qu'à garder le silence, à vous taire à propos. Les discussions ne font pas long feu lorsqu'elles se résument au soliloque.

◇ ◇ ◇

Mère en peine.—Vos jeunes filles désirent un intérieur plus moderne, plus ensoleillé, et vous vous esclaffez: "De mon temps, on n'aurait pas osé déranger un meuble, une tenture dans la maison de nos parents." C'est entendu, mais ce temps-là est passé. La jeunesse d'aujourd'hui veut du confort, des distractions, un milieu clair, frais, coquet. Elle rêve de ces choses et si elle ne les trouve pas au foyer, elle s'enfuit vers la ville. Le moyen de fixer vos enfants à la campagne, c'est donc de vous rendre à leur demande et de profiter du temps du grand ménage pour sacrifier tapisseries sombres, tentures sévères et boiseries noires. Changez aussi fréquemment de place cadres et tableaux. Cela donne l'impression de la nouveauté et la jeunesse y est sensible. Ainsi transformé, le nid familial sera plus clair, plus lumineux, vos enfants y seront heureux, ils aimeront y vivre et leur joie reconnaissante doublera votre bonheur.

◇ ◇ ◇

Maurice.—1. C'est à la jeune fille à saluer la première. 2. Le jus de citron frais enlève, je crois, les taches de nicotine sur les doigts. 3. Comme cadeau d'anniversaire: bijou de fantaisie, bouteille de parfum, jolie bourse, gravure, fleurs, livre, etc.

◇ ◇ ◇

Fleur de mai.— La souplesse de la taille s'obtient rapidement par les flexions du corps en avant, sans plier les genoux, les mains s'efforçant de toucher l'extrémité des pieds.—Rien ne vaut le shampooing au jaune d'oeuf pour la beauté de la chevelure. Rincer plusieurs fois à l'eau tiède.

MERE-GRAND.

L'AUTRE BEAUTÉ

Ce n'est pas à tort que l'on a fait aux femmes la réputation d'être coquettes. On reste même un peu confuse lorsqu'on fait l'inventaire de tous les stratagèmes qui ont été inventés pour venir au secours de leur coquetterie.

Pour certaines, il s'agit de corriger un teint défectueux, de guérir les petits bobos qui déparent l'épiderme...

Pour d'autres, il faut adoucir une peau trop rugueuse, effacer des rides précoces, aviver l'éclat des yeux, faire croître des cils trop courts...

Pour d'autres encore, il s'agit de devenir blondes si elles sont brunes, brunes si elles sont blondes, de transformer un teint qui s'allie mal avec la couleur des cheveux, de donner aux ongles une forme parfaite, de les habiller—ô horreur!—de rose, de rouge ou de violet...

Il faut encore maigrir ou grossir, suivant la mode du jour.

Et, pour arriver à ces transformations, bien difficiles quelquefois, que d'efforts, de patience, de massages! que de dépenses, aussi, en fards, en crèmes, en pastels, en instruments de toutes sortes! Rien ne coûte trop cher et ne cause trop de peine, lorsqu'il s'agit de soigner la beauté ou de l'acquérir.

Je n'ai pas besoin de vous dire que, dans cet art difficile, beaucoup de femmes font fausse route... et que, en voulant corriger la nature, elles s'enlaidissent au lieu de s'embellir. Triste résultat couronnant tant d'efforts!

Plus ou moins, nous sacrifions toutes à ce désir de cultiver "notre beauté" (même si celle-ci n'existe que dans nos rêves), et quelle ne serait pas notre joie si nous avions la certitude de réussir, fût-ce au prix des efforts les plus durs et les plus persévérants! Aucune peine, aucune dépense ne nous coûterait, si nous savions qu'un teint éclatant, un visage sans rides, des cheveux ondés et fleurs devraient en être la récompense.

Nous oublions trop souvent que, à côté de cette beauté physique dont le désir nous fascine, nous possédons une autre beauté, toute morale, celle-là, et dont nous ne nous préoccupons pas assez. Elle demande pourtant autant, et plus encore que l'autre, des soins constants, et si, pour l'entretenir ou pour la restaurer, nous n'avons à faire aucune dépense d'argent, il nous faut, par contre, dépenser beaucoup de courage, de générosité et d'efforts.

Lorsque, penchées sur notre miroir, nous cherchons les imperfections de notre visage afin d'y porter remède, disons-nous qu'avec profit, plus de profit encore nous pourrions nous pencher sur notre âme et sur notre conscience pour en découvrir les points faibles. Rien ne vaut, pour cela, quelques minutes d'examen sincère. Elles suffisent pour faire le point et prendre les résolutions efficaces qu'il nous faudra ensuite, courageusement, appliquer.

Apportons à ce travail tout intime une patience et un zèle inlassables, jusqu'à ce que nous ayons obtenu le résultat voulu. Moins décevant que l'application des recettes de beauté, ce travail de réforme de nous-mêmes ne manquera pas d'aboutir à notre ascension vers le "Beau".

Ce sera, peu à peu, comme un autre nous-même qui surgira de l'ancien, un nous-même grandi, transfiguré, duquel émanera un rayonnement de bonté, d'énergie, de droiture, de valeur intellectuelle et morale. Si nous ne nous apercevons pas de notre transformation—la vraie vertu est modeste—les autres, notre entourage, notre famille, nos amis en ressentiront le bienfait. Les angles de notre caractère adoucis par nos efforts renouvelés ne les meurtriront plus, notre charité empêchera les paroles malveillantes de s'échapper de nos lèvres et de blesser au passage... et, peu à peu, nous atteindrons la perfection de cette beauté morale qui, par son charme bienfaisant, fait si bien oublier l'absence de l'autre.

A quel âge est-on vieux?

En 1854, le physiologiste Flourens écrivit un ouvrage sur la "Longévité humaine" dans lequel il disait ceci:

"La vie humaine se divise en huit tranches:

"L'enfance, jusqu'à 10 ans;

"L'adolescence, de 10 à 20 ans;

"La première jeunesse, de 20 à 30 ans;

"La deuxième jeunesse, de 30 à 45 ans;

"La première maturité, de 45 à 60 ans;

"La deuxième maturité, de 60 à 75 ans;

"Le début de la vieillesse, de 75 à 95 ans;

"Puis, la vieillesse, 95 ans et au-dessus".

Après, il y a sans doute la décrépitude, puis le gâtisme, et enfin, probablement, la mort... mais ça ne presse pas!"

RECETTES

Boeuf au chou et aux tomates

Quatre livres de boeuf à bouillir, deux choux moyens, une boîte de tomates, un oignon, eau, sel et poivre.

Faire cuire le boeuf et l'oignon à l'eau bouillante salée et ajouter les choux tranchés lorsque la viande est à moitié cuite, puis les tomates et les assaisonnements. Laisser cuire lentement.

Tête en fromage

Une tête de porc, deux oignons moyens, feuilles de céleri séché, épices, eau, sel et poivre.

Parer la tête de porc et la faire bouillir avec assez d'eau pour la couvrir, pendant deux ou trois heures. La cuisson terminée, enlever la viande et passer au petit moulin. Passer le bouillon à travers une passoire fine et remettre bouillir avec les assaisonnements pendant une trentaine de minutes. Retirer du feu et remplir des bols préalablement passés à l'eau froide.

Cretons français

Deux livres de panne, trois livres de filet de porc, trois oignons, quatre rognons de porc, épices au goût.

Mêler aux cretons ordinaires les oignons, le filet de porc, les assaisonnements et les rognons passés au petit moulin. Faire cuire doucement pendant plusieurs heures en ayant soin de couvrir d'eau. Mettre refroidir dans des moules.

— C'est une souris bien sotte que celle qui ne connaît qu'un trou. —

(Proverbe anglais.)

— La nécessité apprend au forgeron à faire des bottes. —

(Proverbe russe.)

Joyeuse Fête!

17 mai
Claire Landry, Saint-Norbert.

19 mai
Léo Clément, Silver Plains.
Emma Fortier, Mariapolis, 10 ans.
Doué Desrochers, Mariapolis, 9 ans.
Gertrude Boisjoli, La Broquerie.

21 mai
Edouard Perron, Saint-Joseph.
Alice Préfontaine, Saint-François-Xavier, 12 ans.
Léonce Trudeau, Acad. Provencher, Saint-Boniface, 11 ans.
Eugène Frédette, Sainte-Elisabeth.

22 mai
Laurent Savoie, Académie Provencher, Saint-Boniface, 11 ans.

PETIT A PETIT,

l'oiseau fait son nid

Avec les premières feuilles vertes du Printemps, se réveille l'activité des petits oiseaux, ces hôtes délicieux de nos jardins et de nos forêts. Finie, la triste famine de l'hiver, quand le sol gelé ne livre plus ses richesses aux petits becs affamés; fini, le terrible froid qui, rudement, engourdissait les pauvres petites pattes, et arrêtait dans la gorge les chants joyeux! Le gai soleil est revenu, et, comme par enchantement, tout le petit peuple ailé, mis en fête, pépie dans les buissons.

Mais, mes gentils enfants, ils ne se contentent pas de chanter, les petits oiseaux! Ils savent que de grands travaux les attendent!

En effet, les pauvres nids du printemps dernier, balancés aux vents d'hiver, se sont effrondrés, lamentables... Ceux qui, par hasard, résistant aux secousses, sont demeurés accrochés aux branches, ne ressemblent plus qu'à de misérables loques trempées de neige et déchiquetées.

Il faut, de nouveau, construire, en vue des couvées futures; il faut édifier un foyer solide et chaud où se blottiront les oisillons.

Et, par couples, les courageux petits ouvriers s'élancent à la recherche des matériaux nécessaires. Ils savent, les pauvres mignons, que le travail sera long. Si petit soit-il, un nid est composé de tant de brindilles, d'une si grande quantité de duvet et de débris de laine, que cela représente bien des allées et venues, bien des fatigues.

Vont-ils se rebuter pour cela? Non, certes! Avec une persévérance inlassable, ils exploreront les champs, les sentiers, les buissons, pour y découvrir tout ce qui est nécessaire.

Ils mettront un art admirable à grouper tous ces riens, à les enchevêtrer solidement, à les ouater. Parfois, le soir, il leur semblera que leur petit édifice n'a presque pas changé depuis la veille, malgré tous leurs efforts, mais ils s'endormiront joyeux tout de même, pour mieux continuer, le lendemain et les jours qui suivront, jusqu'à l'achèvement complet.

En regardant travailler les petits oiseaux, nous pouvons apprendre beaucoup... Apprendre à travailler et à persévérer. Apprendre surtout que rien ne se fait en un jour et que ce n'est que peu à peu, après bien des heures, des journées, des mois de travail, que l'on parvient au but. L'essentiel est de ne pas s'arrêter au milieu de la besogne, jetant le manche après l'outil et se disant, découragé: "A quoi bon? jamais je ne pourrai mener à bien ma tâche!..."

Si vous avez la patience de faire comme les petits oiseaux, c'est-à-dire d'apporter chaque jour votre brindille à l'oeuvre entreprise, vous serez tout étonnés de la voir lentement, mais sûrement s'achever.

— Une belle cage ne nourrit pas l'oiseau. —

(Proverbe russe).

Le Coin des Enfants

L'ACTUALITÉ BOTANIQUE

III.

Fleurs du Prunier sauvage

Le Prunier sauvage (Canada Plum, Wild Plum, Prunus nigra, Ait) est un arbuste indigène. Il croît dans les bosquets, et les rend difficiles à traverser par endroits à cause de ses épines nombreuses. Des citadins, des cultivateurs ont eu l'heureuse idée d'en transplanter dans leurs jardinets.

Au moment où, lecteurs avides du "Coin", vous parcourez les lignes de cet article, le Prunier sauvage aura développé, ou sera près de développer ses bourgeons floraux. Quel attrayant spectacle offrent les petits bosquets manitobains blanchis par l'amélanchier en épis (Saskatoon Berry), par le Prunier sauvage et par l'Aubépine écarlate (Hawthorn)! Notre pays peut être pauvre en fleurs variées. Il en offre cependant de belles et de nombreuses dans certains arbres indigènes. Observons avec soin celles que la bonne Providence nous donne.

Toute fleur est magnifique, et sa vue procure de fécondes jouissances, si nous la regardons de près. Vous vous en rendrez compte en vous servant de ces quelques notes pour mieux connaître les fleurs du Prunier sauvage.

Support et écailles

Vous aurez récolté quelques petits rameaux fleuris de Prunier sauvage. Je suis certain que vous les aurez gentiment détachés de l'arbre avec votre canif ou un couteau. Oh! ne faites jamais vos récoltes de branches en les pliant et en les tordant. Ce procédé nuit aux arbres, et il ne faut jamais l'employer. C'est un bien petit mal, sans doute, de détruire un de ces millions de Pruniers sauvages, qui croissent dans nos bocages et nos bosquets. Mais il vous serait funeste de prendre une mauvaise habitude que vous seriez tentés de pratiquer sur des arbres précieux.

Vous examinerez donc votre récolte. Sur le rameau rouge qui sert de support général, les fleurs sont fixées par groupe de trois. Chacune d'elles se réunit à la branche au moyen de liaisons individuelles, appelées pédicelles par les botanistes et queues dans le langage populaire.

Avant de couper vos rameaux, vous aurez sans doute remarqué, à l'origine des pédicelles, des écailles sèches, semblables à de menus morceaux de papier brunâtres. En secouant et en maniant les rameaux, les écailles risquent de se détacher. Elles protégeaient les bourgeons en hiver.

Vous noterez la coloration des pédicelles. Verts à leur base, ils se teintent d'un rouge qui devient de plus en plus foncé à mesure qu'on s'approche de la fleur.

Fleurs

Nous détacherons de son support une fleur avec son pédicelle, au moyen d'une petite pince ou brucelle. Nous l'étudierons mieux après l'avoir isolée.

Le pédicelle est surmonté d'une coupe garnie de dents verdâtres, de lames blanches et d'autres pièces, que vous étudierez avec soin. Son extérieur paraît rouge. C'est la couleur idéale pour la période froide de la végétation.

Sépales, Calice

Le bord de la coupe se prolonge en des points également distancés de cinq dents aigues. On le dirait muni de franges. Les botanistes ont appelé sépales ce premier groupe d'appendices, fixés au receptacle. Avec une loupe on découvrira des points arrondis et rougeâtres sur leurs bords. L'ensemble des sépales constitue le calice.

Pétales, Corolle

Des lames blanches comme neige sont aussi plantées sur le réceptacle dans l'intervalle des sépales. Leur extrémité se creuse en cuiller, et leur portion inférieure est rétrécie. Elles donnent à chaque fleur du Prunier sauvage sa couleur générale. Ces lames s'appellent pétales, et leur ensemble constitue la corolle.

A quoi servent les sépales et les pétales?

Ces dents vertes et ces lames blanches sont-elles utiles à la fleur?

Avant l'épanouissement de celle-ci, les sépales et les pétales lui formaient une enveloppe de grande valeur; ces pièces rabattues sur les organes intérieurs les protégeaient contre les changements brusques de température et les empêchaient de sécher.

Après la floraison, les pétales, selon certains auteurs, se comportent comme un miroir creux, et renvoient les rayons du soleil sur les pièces très importantes du centre floral.

Etamines, Andrecée

En dedans du cercle formé par les sépales et les pétales vous remarquerez sans peine des filaments nombreux. A l'exception d'un seul, ils se ressemblent tous. Leur longueur est à peu près la même. Leur partie mince est blanche; mais leur renflement terminal est orangé. Les botanistes ont appelé filet le bas de ces filaments, et l'extrémité a reçu le nom d'anthères. Tout le filament lui-même est une étamine. Dans une fleur il y en a environ vingt. Il vous est facile de les compter. A un moment l'anthère s'ouvrira; de ses logettes va s'échapper une poussière jaune formée de grains tous semblables appelés grains de pollen.

Pistil

Parmi les filaments fixés sur la coupe florale, il en est un, plus gros et sans renflement terminal jaunâtre. Voulez-vous bien l'apercevoir? Arrachez les étamines. Déchirez délicatement le réceptacle en le fendant. Vous constaterez que ce filament spécial surmonte une petite masse arrondie de couleur verdâtre fixée elle-même au bout du pédicelle, et de couleur verdâtre. On la nomme ovaire. C'est cet organe de la fleur qui va se développer en prune, et le filament qu'elle porte a été dénommé style par les botanistes. Le pistil est l'ensemble de l'ovaire et du style.

Le petit corps renfermé dans l'ovaire, s'unissant à un grain de pollen, donnera, si l'arbre est vigoureux, le noyau de la prune.

Nectaires

En dedans de la couronne, des étamines, le réceptacle se couvre d'un tissu spécialement coloré. Si vous examinez plusieurs fleurs, vous y remarquerez sans doute une mince couche de liquide. Si des abeilles se trouvent dans votre voisinage, vous goûterez, avec de la patience, le plaisir toujours nouveau de voir les abeilles butineuses en train de lécher ces plages, appelées nectaires, et de récolter le nectar, exsudation sucrée, que les industrieux insectes transformeront en miel.

Sympathies

Mère-Grand a appris avec douleur la mort de son cher petit ami, Fernand Gagnon, de La Broquerie. Elle prie la famille en deuil d'agréer ses profondes sympathies et demande une communion à tous les camarades du "Coin" pour l'âme du disparu.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Somerset, Man.,
Le 8 mai 1935.

Chère Mère-Grand,

C'est encore votre petite-fille qui vous écrit. J'espère que vous êtes en bonne santé.

Je suis allée me promener durant les vacances de Pâques. J'ai eu bien du plaisir.

Nous avons eu un concert lundi passé. J'y suis allée dans l'après-midi. J'ai bien ri.

Je vais vous quitter car il faut que j'apprenne mes leçons.

Votre petite-fille qui vous aime.

Rose WERY.

▼ ▼ ▼

La Broquerie, Man.
Le 9 mai 1935.

Chère Mère-Grand,

J'ai un gros chagrin, et connaissant votre grand coeur, je viens vous raconter ma peine.

Mon petit ami le plus cher est parti pour le ciel, le samedi 4 mai. Ce pauvre Fernand, il avait travaillé avec moi la semaine avant sa mort. Il était si joyeux et nous avions tant de plaisir ensemble; je ne peux pas croire que je ne le verrai plus jamais. Je pense qu'il était trop bon pour rester sur la terre; il était très pieux et la Sainte Vierge est venue le chercher le quatrième jour de son mois pour l'amener tout près d'elle. Cela me console un peu de savoir qu'il jouit du bonheur du ciel.

Je demande à Dieu la grâce de rester toujours bon comme lui pour le revoir au ciel.

Voulez-vous, chère Mère-Grand, demander à tous vos petits amis du "Coin" de prier pour mon cher petit ami Fernand Gagnon.

Un petit garçon qui a beaucoup de peine.

Edmond ROCAN.

▼ ▼ ▼

Somerset, Man.,
Le 5 mai 1935.

Chère Mère-Grand,

Demain, c'est la fête du Roi. Je suis content, car nous avons congé. Il y aura un concert pour le Jubilé et nous allons chanter "Dieu sauve le Roi".

Ce sera bientôt ma fête, le 15 mai. Je vais avoir dix ans et maman va me faire un gâteau avec dix chandelles.

Je vais me faire un petit jardin et je vais semer beaucoup de radis et de petits pois, car je les aime bien.

Votre garçon qui vous aime,
Orlando GIROUARD.

SAVIEZ-VOUS CELA?

Il était une fois deux petits oignons tellement méchants qu'ils faisaient peur à tout le monde. Les radis s'enfuyaient à leur approche et les petits pois poussaient des cris d'angoisse, dès qu'ils approchaient. Car les deux oignons aussi lâches que méchants ne s'attaquaient qu'à plus faible qu'eux. Avec Madame la Citrouille, ils étaient d'une politesse irréprochable; l'asperge n'avait rien à leur reprocher, les pommes de terre vantaient leur complaisance. Ils réservaient leurs méchants tours pour les radis, les petits pois, les très jeunes carottes et les navets bébés.

La reine des légumes résolut de punir leur audace. Elle les enferma dans une pièce au milieu de laquelle se trouvait un grand fourneau, toujours brûlant et posa une énorme marmite dessus.

— Je vous condamne à pleurer, dit-elle, jusqu'à ce que la marmite soit pleine!

Restés seuls, les deux oignons rirent d'abord. Puis, ils s'ennuyèrent, puis ils eurent peur, crièrent, appelèrent en vain, et, finalement, l'un d'eux se mit à pleurer amèrement.

— Pleure dans la marmite, suggéra l'autre. Que tu serves au moins à quelque chose.

Ainsi fut fait. Mais stupeur! A peine les premières larmes touchèrent-elles le fond de la marmite qu'elles furent volatisées par la chaleur. Les oignons, consternés, cherchèrent à déplacer la marmite ou à éteindre le feu.

Inutilement.

Et depuis ce temps-là, ils pleurent toujours sans parvenir à remplir la marmite.

Tous les oignons du monde sont tristes de la dure punition de leurs frères.

C'est pourquoi, lorsque nous coupons l'un d'eux, cette tristesse nous gagne...

A Travers les Centres Français

[illegible] de la "Liberté"

LETELLIER

[illegible]

Cette séance aura lieu dans la Salle Municipale de Letellier, le jour de l'Ascension, 30 mai, à 8 h. 30. [illegible]

[illegible]

[illegible]

SAINT-PIERRE JOLYS

Dimanche le 5 mai, tous apprirent avec douleur la mort d'un pionnier de notre paroisse. [illegible]

[illegible]

[illegible] Saint-Pierre: Mmes Edouard Eb[illegible], Alfred Perreault, Onias Bour[illegible]

Pouvait à peine marcher tant son dos faisait mal

UN AMI LUI CONSEILLA DE FAIRE USAGE DES PILULES DODD

[illegible]

NORTH TRYON, I. P.-E. — 13 mai (Spécial): [illegible] Je suis persuadé que si on ne m'avait pas parlé des pilules Dodd, je serais infirme aujourd'hui. Veuillez publier ce témoignage; il est absolument vrai."





[illegible]

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Tableau d'honneur

[illegible]

SAINT-LABRE

[illegible]



[illegible]

LA BROQUERIE

[illegible]

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Grande séance dramatique, comique et musicale, sous les auspices du cercle de l'A.C.J.C. Saint-David, le dimanche 19 mai, à 8 h. du soir. Cordiale invitation aux paroisses voisines.

LORETTE

Le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur viendra samedi, le 18 mai, présenter à Lorette les deux pièces qui lui ont valu la palme au concours interparoissial de l'art dramatique. [illegible]

[illegible]

[illegible]

SAINT-NORBERT

[illegible]

LE MARCHE

[illegible]

Légères et maigres	$7.75	$8.00
Truies No 1		$6.50
Truies No 2		$6.00
Inférieurs	$4.50	$5.50
Verrats	$3.00	$4.00

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba—

Sac de 90 liv. .60

(Détail)

Sac de 90 liv. .70

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai 6	Lundi 6	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Nord No 1		[illegible]	[illegible]	87	87½	87½
Nord No 2		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3		79	79	79½	79½	[illegible]
No 4		74½	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5		67½	67½	67½	[illegible]	67½
No 6		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage		64½	64½	64½	[illegible]	[illegible]
Sur voie net		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum		91½	91½	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1		84½	84½	84½	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2		81½	81½	81½	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3		76	76	76½	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1		79½	79½	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2		[illegible]	[illegible]	77	77½	77
Charbonneux 3		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2		[illegible]	74½	74½	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3		71½	71½	71½	71½	71½
Printemps 1		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3		79½	79½	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						

[illegible]

OPTIONS—WINNIPEG

[illegible]

FEUILLETON DE LA "LIBERTÉ"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 11

(Suite)

Les petits pins tordus, contournés, couchés par le vent du large et la tempête, avaient l'air, avec leurs racines squelettiques émergeant du sol, d'une troupe de gnômes et de farfadets attendant, immobiles, les jeunes gens qui, dans cette solitude, osaient s'avancer vers eux, et les défier à leur heure et dans leur empire.

Dominique, qui avait lu l'histoire de l'île par le fameux Piet, raconta alors à Lolita la légende, tenace encore maintenant, des êtres de la nuit, esprits noirmoutrins qui, certaines nuits de pleine lune, sortent des cimetières de Barbâtre, de la Guérinière et de l'Epine, et se donnent rendez-vous sur la lande de la Claire, au pied de la tour blanche du père Gauthier.

Là, ils dansent des sarabandes terribles, lentes d'abord, puis finissant dans des tourbillons vertigineux. Malheur à ceux qui les viendraient troubler!... Vieux des marais salants, squelettes verdâtres de la Pointe du Devin, matelots péris en mer aux environs des rochers du Pilier ou des récifs des Bœufs, vieilles sorcières connues jadis à Noirmoutier, cadavres piétinés par les sans-culottes de 93 et enterrés là, dans cette même lande, au pied des peupliers qui la terminent, les plus grands de l'île, et pour cause!... Tous arrivent ces nuits-là au pied de la tour blanche, revêtant, tel un vieil habit, les débris de leurs corps de jadis... poussent des cris, faisant des choses mystérieuses et redoutables.

Dominique expliquait tout cela tranquillement à Lolita sans s'apercevoir que, racontées ainsi, dans ce cadre qui était leur cadre, à cette heure qui était leur heure, ces légendes prenaient une certaine importance sur l'esprit de l'enfant qui frissonnait parfois à son bras de cette obscurité.

Ils sortaient maintenant du bois, ils laissèrent à gauche celui de la Claire et arrivèrent sur un terrain tout blanc de kaolin où la lune découpait avec minutie comme des membres tantôt grêles, tantôt monstrueux, les rameaux des chênes verts.

Ils en dépassèrent un, isolé, devant une petite ferme basse, habitation piquée comme un joujou à l'entrée et au sommet de la dune.

Alors vraiment ce fut la lande à perte de vue, séparée en deux par un énorme point blanc qui était la tour du père Gauthier, [illegible] dans cette lumière de la lune.

Ils marchaient là, se taisant.

[illegible]

Brusquement, Lolita serra le bras de Dominique:

— N'allons pas plus loin... vraiment, j'ai peur!...

— Peur...? vous, Lolita, vous qui ne croyez à rien, vous n'allez pas croire aux [illegible]?

Elle fit un [illegible] et Dominique la sentit [illegible] contre lui, vraiment inquiète. Il lui prit la main... Cette main était moite et tremblante.

— Non... mais ce n'est pas sérieux...?

— Là!... là!... derrière le moulin...!

Lolita, la voix étranglée, indiquait la tour blanche. Dominique pouvait lui dire ce qu'il voulait, la jeune fille ne l'écoutait plus...

— Encore!... Encore!... J'ai peur!... Sauvons-nous!

Lolita s'enfuyait déjà vers la ferme dans une direction [illegible] où deux [illegible] et cachés par les herbes, étaient au niveau même du sol.

Dominique la rejoint...

Ils regardèrent vers la tour, et, cette fois, le jeune homme vit [illegible]

[illegible]

Lolita se trouva mal.

Dominique, et la redressant, [illegible]

[illegible]

(A Suivre)

AU SACRE-COEUR

Mariage

Le 30 avril dernier avait lieu dans notre église paroissiale le mariage de Laurent Caron et de Blanche Jeanne-d'Arc Patry. Le R. P. Martial Caron, S.J., cousin du nouveau marié, présidait la cérémonie et bénissait l'union matrimoniale des nouveaux époux. M. Laurent Caron est le fils de feu Hector Caron et de Marie-Ange Cormier. Mme Laurent Caron est fille de Joseph Patry et de Marie-Rose Audet. Le grand-père de l'époux, M. Alfred Caron et le père de l'épouse, M. Joseph Patry, étaient les témoins. Un magnifique programme musical avait été préparé avec soin pour la circonstance par Mme Geo. Laflèche et MM. Damase et Honoré Laflèche. Mme Thibault touchait l'orgue. Nous souhaitons à M. et Mme Laurent Caron prospérité et bonheur.

Un terrible accident

Un terrible accident eut lieu dans la paroisse vendredi dernier, chez M. Oscar Bourbonnais. Le bébé à peine âgé de 20 mois, a fait une chute de 30 pieds, de la fenêtre du grenier jusqu'à terre. Il était cinq heures de l'après-midi, et Yolande, soeur de l'enfant, en était chargée durant l'absence de la mère. Yolande était dans une des chambres du grenier avec Ghislaine, le bébé, et s'occupait à autre chose, lorsque l'enfant se traîna à la fenêtre, presqu'à la hauteur du plancher, et tomba de trente pieds de hauteur. Yolande, ne sachant ce qu'était devenue Ghislaine, descendit rapidement et trouva sa petite soeur blessée mortellement. Mme Bourbonnais revint à ce moment et l'on transporta l'enfant à l'hôpital où elle mourut trois heures après.

L'enterrement eut lieu samedi après-midi à cinq heures, dans le cimetière de Saint-Boniface. De nombreux amis de la famille s'étaient rendus à l'église où le Père vicaire récita les prières de la sépulture des enfants. Tous se rendirent ensuite au cimetière pour l'inhumation. Nous offrons à la famille nos vives et sincères sympathies.

M. Gérard Léveillé

Monsieur Gérard Léveillé est revenu de Montréal dimanche matin. M. Léveillé a suivi, depuis trois ans, un cours de science en chimie, à l'Université de Montréal. Les jeunes sont heureux de revoir un des leurs revenu pour de bon, et lui souhaitent la plus cordiale bienvenue.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le Comité d'Education de la Fédération a donné la composition mensuelle dans le 5e grade de nos trois classes d'écoles. Le résultat pour le mois d'avril est le suivant: école du Sacré-Coeur, prix, Thérèse Frey; mention honorable, Odette Rousseau, J.-P. Gareau. Académie Provencher, prix, Hubert Langevin; mention honorable, Eugène Gauthier, Gabriel Sourisseau. Académie Saint-Joseph, prix, Alice Guénette; mention honorable, Odette Masserey, Pauline Bruce.

Les juges étaient Mme Beaudry pour l'école du Sacré-Coeur, Mme Etsell pour l'Académie Provencher, et Mlle Anna Baril pour l'Académie Saint-Joseph.

Chevaliers de Colomb

Dimanche le cinq, le Conseil Provencher était en fête à cause de l'initiation tenue ce jour-là, la première depuis assez longtemps. Les trois premiers dégrés de l'ordre furent conférés. Les deux premiers par le grand chevalier, J. Beaubien, C.K., le Rév. Frère Joseph, A. Dostert, député grand chevalier suppléant, J. E. Ferras, Chancelier suppléant, Auguste Côté, cérémoniaire suppléant, J. A. Rhéaume secrétaire financier et autres officiers du conseil.

Le troisième dégré fut donné par une équipe spéciale sous la direction du frère Henri Lacerte, magistrat, dans laquelle figuraient deux membres du conseil Winnipeg (1167). Le tout a été un franc succès. Chez les nouveaux élus, plusieurs paroisses étaient représentées, notamment St-Georges et Lac du Bonnet, de même que Lorette, Ste-Anne, St-Boniface, Winnipeg.

Les conseils Winnipeg (1167), Brandon et Langevin (Somerset) étaient officiellement représentés. Cette journée mémorable, commencée par la messe et la communion, se termina par un banquet offert aux nouveaux initiés à la salle "Embassy," au cours duquel adressèrent la parole: J. Beaubien, C.K., Grand Chevalier, R. P. J. W. Vézina, O.M.I., chapelain, le Magistrat Henri Lacerte, député de district suppléant, F. X. Jobin, député d'Etat, Célestin Champagne, député de district, J. A. Cooney, grand chevalier du Conseil Winnipeg, Paul L'Heureux, M.D., J. H. O'Connor, Ex-député d'Etat, P. Cafferty, R. McDonald et autres. Deux morceaux de chant furent donnés avec succès par les frères Ubald Trudeau et J. E. Ferras. Le banquet se clotura avec O CANADA.

A l'assemblée tenue jeudi le neuf, nous avons été honorés de la visite de beaucoup de membres de la campagne, quelques-uns même d'assez loin si l'on en juge par l'heure de leur arrivée.

Nous leur savons gré du trouble qu'ils se sont donnés. Ce sont des gens sur qui nous pouvons compter. A la fin de la soirée, un petit goûter était offert par le conseil au Café Waldorf.

La journée du cinq a donné tellement d'entrain, qu'une nouvelle initiation est en voie d'organisation pour l'automne.

'Victorian Order of Nurses'

On a souvent besoin dans les familles d'aide et de conseils pour assurer le bien-être et la santé des membres. Tous les cas de maladie ne requièrent pas un traitement à l'hôpital. C'est lorsque l'on voudrait l'assistance d'une garde-malade quelques heures par jour seulement que l'on se trouve embarrassé. Il existe pourtant une excellente organisation bien connue qui répond à ce besoin spécial.

Le "Victorian Order of Nurses" est une organisation volontaire répandue dans tout le Canada; la branche de Winnipeg existe depuis 33 ans. Son oeuvre est la visite et le soin des malades à domicile. Elle n'emploie que des infirmières diplômées et expérimentées, qui soignent les adultes et les enfants des deux sexes.

Leurs services sont à la disposition des personnes peu fortunées et des autres chez qui il est souvent difficile ou impossible d'avoir une garde-malade permanente. Elles donnent une attention spéciale aux cas d'accouchement, aux soins avant et après la naissance. Elles préparent aussi pour les opérations, assistent le chirurgien et enseignent par des démonstrations pratiques comment suivre les instructions du docteur. Elles placent dans les maisons, quand cela est nécessaire, des "aides maternelles" qui sont des ménagères d'expérience et travaillent sous leur surveillance.

La rémunération demandée pour ces services est toujours raisonnable et en rapport avec les moyens des personnes assistées.

Le bureau du "Victorian Order of Nurses" est au Medical Arts Building, chambre 604. Tél., 88 186 et 24 115. Pour la nuit (6 h. p.m. à 8 h. 30 p.m.), les dimanches et jours de fête, 39 892.

PETITES NOTES

Le "Club des Infirmières de la Miséricorde" désirent exprimer leur gratitude aux nombreux amies qui, par leur présence et leur généreuse souscription, ont permis le grand succès de leur vente de bonbons.

Les gagnants de la rafle ont été: 1e, Mlle Johnson, suite 48, Dunbar Apts; 2e, Mlle Desmarais, Ecole des Gardes-Malades; 3e, M. Douglas Gardner, 26, rue Knapper.

Mme L. Dumontier annonce les fiançailles de sa fille, Florence, avec M. Albert Fillion, de Québec. Le mariage aura lieu prochainement.

DÉCÈS

Lancie, Adrien, de La Salle, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, le 12 mai, à l'âge de 45 ans. Service et sépulture à La Salle, le 16 mai.

Deux nouveaux journaux

Nous tenons à signaler l'apparition de deux nouveaux périodiques dans la province de Québec. "La Province" est un journal hebdomadaire fort bien présenté, organe de l'"Action libérale nationale", mouvement politique organisé par M. Paul Gouin. "La Boussole" est un journal bi-mensuel d'action économique des jeunes.

Bon succès aux deux nouveaux confrères!

On se marie à tout âge

OLD FORGE—Bien qu'il n'ait pas encore choisi la femme qui fera l'objet de ses rêves, Charles Jeannette, âgé de 98 ans, un vétéran de la guerre civile des Etats-Unis, est disposé à se marier une troisième fois avant d'atteindre 100 ans parce qu'à cet âge, dit-il, "un homme est trop vieux pour se marier".

Sa deuxième femme est décédée en mars dernier à Montréal trois mois après leur mariage.

Les catholiques au pouvoir en Espagne

MADRID—Un nouveau cabinet a été formé par le vieux politicien Alejandro Lerroux, mais cette fois le plus grand nombre de portefeuilles est allé à l'action populaire catholique. Senor Robles le jeune chef de ce parti, a pris le ministère de la guerre tandis que ses partisans ont obtenu quatre autres ministères. Le premier ministre Lerroux a donné trois ministères à ses partisans et quatre aux conservateurs.

Le nouveau gouvernement s'est engagé à reviser considérablement la constitution républicaine adoptée le 9 décembre 1931, à la chute de la royauté. On ira peut-être jusqu'à une restauration de la monarchie. Le gouvernement sera ensuite dissous et les élections auront lieu de bonne heure en 1936.

Les Dominions désapprouvent le 'splendide isolement'

LONDRES—Il paraît que les premiers ministres des dominions préconisent une participation active de la Grande-Bretagne à un système collectif de sécurité en Europe continentale. On dit aussi que non seulement ils préconisent cela, mais qu'ils ont déclaré désapprouver la politique de "splendide isolement" de la Grande-Bretagne.

Pix XI à Pompéi

CITE VATICANE— Pour la première fois depuis son couronnement le pape va quitter la province de Rome dans les 18 mois pour visiter les sanctuaires de Pompéi et de Lorette, annonce-t-on au Vatican. Le Saint Père s'est encore peu éloigné de Rome. Les visites projetées seront les premiers voyages importants qu'il entreprendra depuis qu'il est le chef de l'Eglise.

Diminution de la mortalité infantile en France

PARIS. — La vie des enfants de France est de mieux en mieux garantie par des mesures de plus en plus efficaces. Cet enseignement se dégage nettement des chiffres provisoires publiés sur le mouvement de la population en 1934. Un simple chiffre suffit à l'éclairer. L'excédent des naissances sur les décès est de 42,840, alors qu'il n'était que de 21,596 en 1933. Or, cet excédent est dû, non pas à l'accroissement des naissances, mais à la diminution de la mortalité infantile.

Comment s'expliquer ce progrès considérable et sans précédent dans l'histoire démographique de la France? Simplement par un ensemble de mesures d'hygiène concertées entre les autorités médicales et les pouvoirs publics, et par un accord tacite de la masse de la population.

— L'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître.